MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 126 (2026), p. 247-278

Raphaële Meffre

Le dieu Chou au dos des cercueils des époques tardives : sources et évolution d'un motif iconographique original

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Le dieu Chou au dos des cercueils des époques tardives : sources et évolution d'un motif iconographique original

RAPHAËLE MEFFRE*

RÉSUMÉ

Le programme décoratif des appuis dorsaux de cercueils des époques tardives a jusqu'à présent été peu étudié. Cet article attire l'attention sur un programme décoratif original attesté sur des cercueils issus de sites de Haute et de Moyenne Égypte entre la XXV^e^ dynastie et l'époque ptolémaïque. Le décor fait alors intervenir un personnage, régulièrement identifié comme Chou, qui soulève à bout de bras une représentation osirienne, le pilier *djed* dans la plupart des occurrences, surmontée d'un symbole solaire. Cette scène atypique peut être rapprochée de plusieurs motifs iconographiques présents dans différentes versions de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts et dans d'autres compositions funéraires. Par ailleurs, l'examen des représentations de Chou sur différents éléments de trousseau funéraire des époques tardives permet de montrer qu'il intervient régulièrement à partir de l'époque saïte, ce qui va vraisemblablement de pair avec la volonté de plus en plus affirmée des défunts de prendre part au cycle de renaissance solaire.

Mots-clés : époques tardives, cercueils, programme décoratif, pilier *djed*, Chou, chapitre 15 du Livre des morts, livres funéraires royaux.

ABSTRACT

The decorative programme of Late Period coffin dorsal pillars has been little studied until now. This article draws attention to an original decorative programme attested on coffins

* CNRS, UMR 8546 AOROC, PSL.

BIFAO 126 (2026), p. 247-278
Le dieu Chou au dos des cercueils des époques tardives : sources et évolution d'un motif iconographique original
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

from various sites in Upper and Middle Egypt between Dynasty XXV and the Ptolemaic period. The decoration features a figure, regularly identified as Shu, lifting an Osirian representation at arm's length, the djed pillar in most cases, surmounted by a solar symbol. This atypical scene can be compared with several iconographic motifs found in different versions of the vignette of chapter 15 of the Book of the Dead and in other funerary compositions. In addition, an examination of the representations of Shu on various elements of Late Period funerary equipment shows that he appears regularly from the Saite period onwards, which probably goes hand in hand with the increasingly assertive desire of the deceased to take part in the cycle of solar rebirth.

Keywords: Late Periods, coffins, decorative programme, djed pillar, Shu, chapter 15 of the Book of the Dead, Books of the Underworld.

Les programmes décoratifs des dos des cercueils momiformes (et des cartonnages) des époques tardives ont jusqu'à présent été peu étudiés, les recherches ayant surtout porté sur l'organisation du décor des couvercles et sur les thèmes qui y sont développés. Les cartonnages et cercueils thébains[1], et plus largement de Haute Égypte, ont été les objets principaux de ces études tandis que les exemplaires de Moyenne et de Basse Égypte n'ont que peu retenu l'attention.

Sur les cartonnages de momie thébains d'époque libyenne, l'arrière peut être laissé sans décor, comme sur les cercueils de la XXI^e^ dynastie[2], ou occupé sur les côtés par des représentations disposées en plusieurs registres ou encore orné d'un motif de grande taille disposé verticalement entre la zone des pieds et celle de la tête[3], à l'emplacement de l'ouverture permettant d'introduire la momie dans le cartonnage. Le motif le plus fréquent est alors le pilier *djed*, parfois anthropomorphisé, éventuellement flanqué de représentations plus petites disposées en registres. À partir de la XXV^e^ dynastie, l'enveloppe de cartonnage est délaissée au profit du cercueil momiforme bivalve en bois ou éventuellement en cartonnage ; la présence d'un appui dorsal tend alors à se généraliser au dos des cercueils intérieurs[4], quelle que soit leur provenance. Sur les exemplaires thébains des XXV^e^ et XXVI^e^ dynasties, lorsque les appuis dorsaux ne servent pas simplement de supports à des textes, le motif décoratif le plus courant reste le

1 Ainsi, J.H. Taylor, « Theban Coffins From the Twenty-Second to the Twenty-Sixth Dynasty: Dating and Synthesis of Development », dans N. Strudwick, J.H. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis: Past, Present and Future*, Londres, 2003, p. 95-121 ; A. Niwiński, *21st Dynasty Coffins from Thebes: Chronological and Typological Studies,* Theben 5, Mayence, 1988 et R. Sousa, *Gleaming Coffins: Iconography and Symbolism in Theban Coffin Decoration (21st Dynasty), Vol. 1. The Sheltering Sky*, Coimbra, 2018.

2 La présence d'un décor au dos des cercueils de la XXI^e^ dynastie, comme sur celui de Tjanefer (Caire, JE 29736) où est peint un grand serpent du corps duquel sortent des têtes humaines (semblable à une représentation de la 6^e^ heure du Livre de l'Amdouat), est exceptionnelle. Sur ce point, voir A. Niwiński, « The *Book of the Dead* on the Coffins of the 21st Dynasty », dans B. Backes, I. Munro, S. Stöhr (éd.), *Totenbuch-Forschungen: Gesammelte Beiträge des 2. internationalen Totenbuch-Symposiums*, SAT 11, Wiesbaden, 2005, p. 254 et pl. 6.

3 J.H. Taylor, *op. cit.*, p. 107.

4 *Ibid.*, p. 112.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pilier *djed*[5] tandis que les côtés de la cuve sont ornés de textes ou de représentations divines[6]. En dehors de Thèbes, on a pu repérer des appuis dorsaux de cercueils portant la représentation en grande taille de la déesse de l'Occident (éventuellement désignée comme Nout, Imentet etc) et des appuis dorsaux simplement inscrits en colonnes mais le décor le plus fréquent est encore le pilier *djed*. Avant d'occuper les appuis dorsaux des cercueils, les thèmes du pilier *djed* et de la déesse de l'Occident ont régulièrement occupé la paroi de fond des cuves de cercueils de la XXI^e^ dynastie, étant là aussi situés au dos du défunt[7].

Nous souhaitons ici attirer l'attention sur un programme décoratif original qui occupe l'appui dorsal de certains cercueils, issus de différents sites de Haute et de Moyenne Égypte, entre la XXV^e^ dynastie et l'époque ptolémaïque. Il fait intervenir un personnage, régulièrement identifié comme Chou, qui soulève à bout de bras une représentation osirienne, le pilier *djed* dans la plupart des occurrences, surmontée d'un symbole solaire. Cette scène atypique peut être rapprochée de plusieurs motifs iconographiques présents dans différentes versions de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts et dans d'autres compositions funéraires. Par ailleurs, l'examen des représentations de Chou sur différents éléments de trousseau funéraire des époques tardives permet de montrer qu'il y intervient régulièrement à partir de l'époque saïte, ce qui va vraisemblablement de pair avec la volonté de plus en plus affirmée des défunts de prendre part au cycle de renaissance solaire.

1. PRÉSENTATION DE LA DOCUMENTATION

1.1. Cercueils de Haute Égypte

Cercueils thébains

- 1. Cercueil de Neskhonsou (i) (Caire, CG 41055)[8] [FIG. 1a]

XXV^e^ dynastie ou début de la XXVI^e^ dynastie.

Scène de l'appui dorsal : Chou (identifié par sa plume) porte à bout de bras un pilier *djed* coiffé d'une couronne *tjéni*, de laquelle s'envole un scarabée poussant le disque solaire. De part et d'autre, se trouvent Isis et Nephthys.

5 Sur les représentations des piliers *djed* sur les cercueils thébains des XXV^e^-XXVI^e^ dynasties, on consultera D. HALADAJ, « Scenes and Symbols of Osirian Character in the Iconography of Twenty-Fifth and Twenty-Sixth Dynasty Coffins from Thebes », dans M. Franci, S. Ikram, I. Morfini (éd.), *Rethinking Osiris: Proceedings of the International Conference Florence, Italy 26-27 March 2019*, SANEM 5, Rome, 2021, p. 55.

6 J.H. TAYLOR, *op. cit.*, p. 115.

7 Sur l'organisation des décors du fond des cuves de cercueils à la XXI^e^ dynastie, voir A. NIWIŃSKI, *21st Dynasty Coffins From Thebes: Chronological and Typological Studies*, Theben 5, Mayence, 1988, p. 93. Sur les thèmes iconographiques développés au fond des cuves à cette époque, voir R. SOUSA, « "Yellow" Coffins: Definition and Typology », dans R. Sousa (éd.), *« Yellow » Coffins from Thebes: Recording and Decoding Complexity in Egyptian Funerary Arts (21st-22nd Dynasties)*, BAR-IS 3010, Oxford, 2020, p. 14.

8 H. GAUTHIER, *Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou*, CGC, Le Caire, 1913, p. 256-258 et pl. XVIII. Voir également J.H. TAYLOR, « Evidence for Social Patterning in Theban Coffins of Dynasty 25 », dans J.H. Taylor, M. Vandenbeusch (éd.), *Ancient Egyptian Coffins: Craft Traditions and Functionality*, BMPES 4, Londres, 2018, p. 359 et H. Elleithy, « A Group of Wooden Stelae with Iconographic Links to Some Coffins of the 26th Dynasty », dans F. Löffler, D. von Recklinghausen, A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Tempel, Tiere, Sternenhimmel: Studien zur altägyptischen Religion und Wissenschaft für Christian Leitz*, I, Wiesbaden, 2025, p. 65, fig. 6a.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 2. Cercueil d'Asetenakhbit (Francfort, Liebieghaus IN 1653a-b)[9] [FIG. 1b]

XXV^e^ dynastie ou première moitié de la XXVI^e^ dynastie.

Scène de l'appui dorsal : un dieu sort d'un signe hiéroglyphique de la colline (*ḏw*) en portant à bout de bras un pilier *djed* au sommet duquel s'envole un scarabée poussant un disque solaire.

Les textes de part et d'autre de cette scène nomment Osiris seigneur de Busiris et Osiris Oun[nefer] et détaillent les bienfaits qu'ils apportent à la défunte.

- 3. Cercueil d'Irtyertjaou (Caire, CG 41070)[10] [FIG. 1c]

Vers le milieu de la XXVI^e^ dynastie.

Scène de l'appui dorsal : Chou (identifié par sa plume) sort d'un signe hiéroglyphique de la colline (*ḏw*) en portant à bout de bras un pilier *djed* anthropomorphisé sommé d'une paire de cornes torsadées. De part et d'autre se trouvent les signes de l'Orient et de l'Occident.

Sur les côtés, plusieurs registres de représentations tournées vers cette scène y participent. Ce sont, de bas en haut, Isis et Nephthys, deux oiseaux *ba*, deux canidés avec des yeux *oudjat*, deux images du défunt agenouillé en adoration, des babouins adorant et Isis et Nephthys agenouillées devant un anneau *chen*.

- 4. Cercueil d'Oudjarenes (Paris, Louvre N 2626)[11] [FIG. 1d]

Milieu ou deuxième moitié de la XXVI^e^ dynastie.

Scène de l'appui dorsal : un dieu sort d'un signe hiéroglyphique de la colline (*ḏw*) en portant à bout de bras un pilier *djed* anthropomorphisé coiffé du cimier *hemhem* surmonté d'un disque solaire ailé sous le ciel étoilé. De part et d'autre sont figurés les signes de l'Orient et de l'Occident.

Sur les côtés, le décor réparti en registres comporte, de bas en haut, des textes, Isis et Nephthys, deux têtes émergeant de fleurs de lotus[12], deux yeux *oudjat* et deux canidés, deux oiseaux *ba*, quatre babouins en adoration et Isis et Nephthys agenouillées devant un anneau *chen*.

9 H. ROEDER, dans E. Bayer-Niemeier *et al.*, *Liebieghaus – Museum alter Plastik: Ägyptische Bildwerke*, Band III. *Skulptur, Malerei, Papyri und Särge*, Melsungen, 1993, p. 337, fig. 73,5. Voir également G. LAPP, *Die Vignetten zu Spruch 15 auf Totenbuch-Papyri des Neuen Reiches*, BAÄ 6, Bâle, 2015, p. 75 et fig. 106.

10 H. GAUTHIER, *Cercueils anthropoïdes*, p. 503-504 et pl. XXIX. Voir également H. DE MEULENAERE, « Notes de prosopographie thébaine : sixième série », *CdE* XC, 2015, p. 268 et 269, à propos de la place chronologique du grand-père d'Irtyertjaou.

11 P. RIGAULT, « Autour du cercueil de Ptahirdis : les cercueils des personnages privés dans la première moitié du I^er^ millénaire avant J.-C. », *EAO* 98, 2020, p. 31, fig. 10a-c.

12 Thème iconographique de la vignette du chapitre 81 du Livre des morts.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

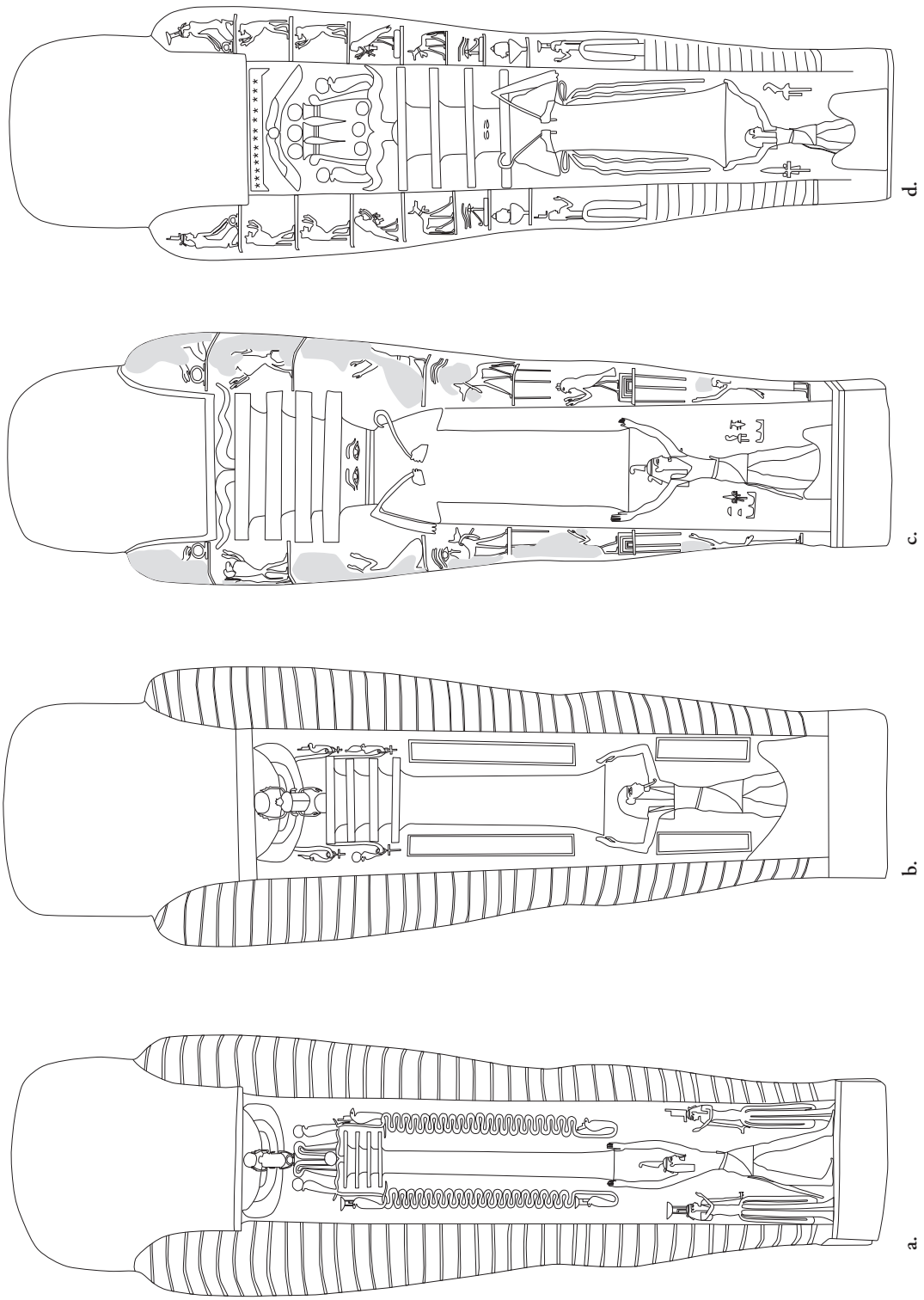


Fig. 1. Schémas montrant l'organisation du décor de l'appui dorsal de la cuve de cercueils thébains des XXV^e^ et XXVI^e^ dynasties : **a**) cercueil n° 1 ; **b**) cercueil n° 2 ; **c**) cercueil n° 3 ; **d**) cercueil n° 4 (R. Meffre).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cercueil d'Edfou (Nag el-Hassaia)

- 5. Cercueil de Pachérienaset (Gênes, musée d'archéologie ligure 1027)[13] [FIG. 2]

Vers le milieu de la XXVI^e^ dynastie.

Scène de l'appui dorsal : un personnage émergeant du sol à mi-jambes porte à bout de bras un pilier *djed* surmonté d'une couronne à plumes flanquée d'*uræus*. De part et d'autre se trouvent des oiseaux *ba* en adoration.

Sur les côtés, le décor réparti en registres comporte, de bas en haut, deux *uræus*, deux têtes humaines émergeant de fleurs de lotus[14] (partiellement en lacune), deux oiseaux *ba* en adoration, deux yeux *oudjat*, deux canidés (Oupouaout), des babouins en adoration, des divinités assises et, à hauteur des épaules, Isis et Nephthys (légende seule préservée).

1.2. Cercueils de Moyenne Égypte

Cercueil d'el-Hibeh

- 6. Cercueil de Tadichahédédet (Florence, ME 10587)[15] [FIG. 3]

Vraisemblablement XXV^e^ ou XXVI^e^ dynastie.

Scène occupant toute la largeur du dos de la cuve : décor disposé en trois registres. Celui du bas est inscrit en sept colonnes (formules d'offrandes). Au registre médian, un génie Héhé aux bras levés tient les tiges des années, agenouillé sur le signe de l'or et coiffé d'un disque solaire ; de part et d'autre se trouvent deux personnages momiformes. Au registre supérieur, un pilier *djed* coiffé de la couronne *tjéni* est encadré d'Isis et de Nephthys.

Cercueils d'Abousir el-Meleq

- 7. Fragment de cuve de cercueil anonyme et anépigraphe (Berlin, ÄM 17619)[16] [FIG. 4]

Vraisemblablement fin du IV^e^ siècle av. J.-C. ou III^e^ siècle.

Décor de l'appui dorsal : un personnage juché sur une corbeille, la tête surmontée d'un disque vert, porte à bout de bras un pilier *djed* anthropomorphisé coiffé de la couronne *atef* installé sur une ligne de sol.

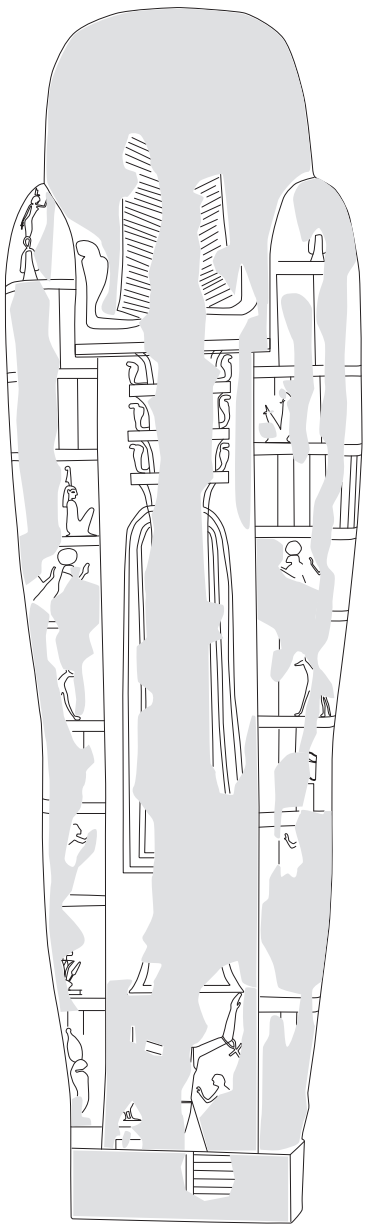
13 V. CORTESE, G. ROSSI, *Dalla terra nera alla terra di Ponente. La collezione egizia del Museo di archeologia ligure*, Gênes, 2008, p. 28. Concernant les données prosopographiques de cette famille, voir H. DE MEULENAERE, « Les stèles de Nag el-Hassaïa », *MDAIK* 25, 1969, p. 95-96 et P. MUNRO, « Zur Chronologie der Totenstelen aus Nag' el Ḥisâyâ », *MDAIK* 41, 1985, p. 149-187 (notre cercueil correspond au doc. U).

14 Thème iconographique de la vignette du chapitre 81 du Livre des morts.

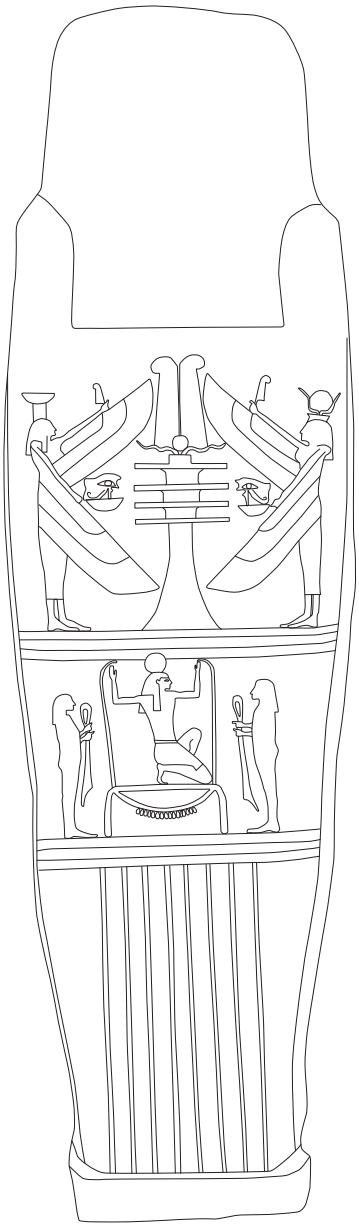
15 G. BOTTI, *Le casse di mummie e i sarcofagi da el Hibeh nel Museo egizio di Firenze*, Florence, 1958, p. 103-105 et pl. XXX.

16 A. HERMANN, « Eine ungewöhnliche Gesichtsdarstellung des Neuen Reiches », *ZÄS* 75, 1939, p. 61, n. 4 ; R. MEFFRE, M. REFAAT, « Le cercueil de Padiousir fils de Pahep : analyse du programme décoratif et identification d'un groupe de cercueils issus de la nécropole d'Abousir el-Meleq », *ZÄS* 152, 2025, p. 274, pl. 10.

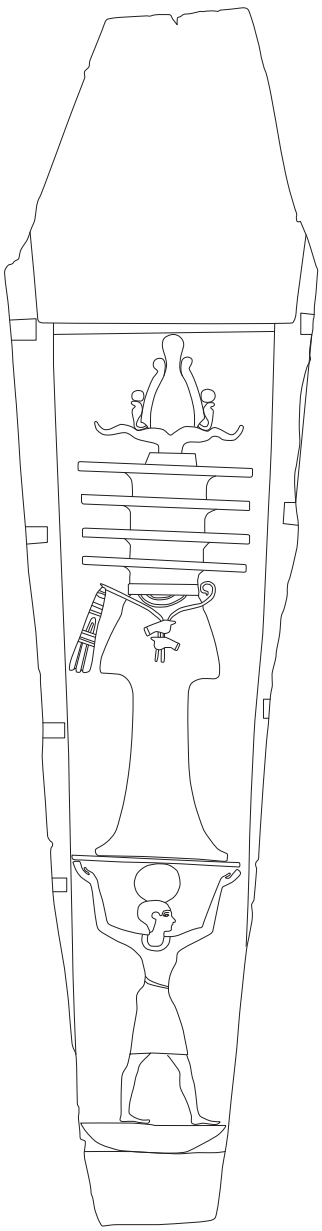
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



2.



3.



4.

Fig. 2. Schéma montrant l'organisation du décor du dos de la cuve du cercueil nº 5 (R. Meffre).
Fig. 3. Schéma montrant l'organisation du décor du dos de la cuve du cercueil nº 6 (R. Meffre).
Fig. 4. Schéma montrant l'organisation du décor du fragment de cuve de cercueil nº 7 (R. Meffre).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 8. Cercueil de Djedhor[17] [FIG. 5]

Vraisemblablement fin du IVe siècle av. J.-C. ou IIIe siècle.

Décor de l'appui dorsal disposé en trois registres. Au registre inférieur, un texte en colonnes, très détérioré, pourrait consister en une « formule de Nout » ; les deux seuls cadrats préservés, au début de la col. 3, , sont peut-être à rapprocher de l'introduction de la formule (*pss.s mwt.k Nwt ḥr.k*, « ta mère Nout s'étend au-dessus de toi »). Au registre médian, un homme vêtu d'un pagne court porte à bout de bras le registre supérieur où se trouve un pilier *djed* coiffé d'une couronne *atef* sommée d'un disque solaire.

- 9. Cercueil de Padiousir fils de Pahep (Ehnasya el-Medina 118)[18] [FIG. 6]

Peut-être fin du IVe siècle av. J.-C. ou plutôt IIIe siècle.

Décor de l'appui dorsal disposé en quatre registres qui superposent trois scènes. Au registre inférieur, un homme vêtu d'un pagne court soulève à bout de bras ce qui se trouve au registre supérieur. Le texte associé n'apporte aucune information sur la scène qu'il légende (*ỉmɜḫ ḫr Wsỉr ḫnty ỉmntt nṯr ʿɜ nb ɔbḏw […] n Wsỉr NN*). Les deux registres médians consistent en une déploration de la momie installée sur son lit funéraire ; en bas se trouvent le lit, la momie et les vases canopes, tandis qu'Isis et Nephthys deuillantes sont représentées face à face au-dessus. Le registre supérieur est décoré d'une représentation de Nout.

- 10. Fragment de cercueil de Ânkhhep[19] [FIG. 7]

Peut-être fin du IVe siècle av. J.-C. ou IIIe siècle.

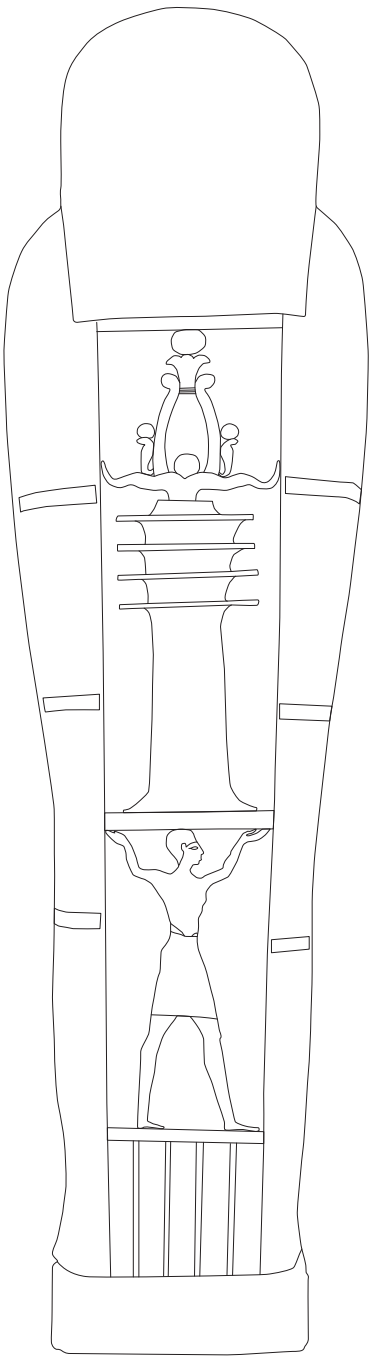
Du décor du dos du cercueil, trois registres figurés subsistent, formant deux scènes superposées. Au registre inférieur, un homme debout vêtu d'un pagne court soulève à bout de bras ce qui se trouve au registre supérieur ; le texte associé n'apporte aucune information sur la scène (*ỉmɜḫ ḫr Wsỉr …*). Les deux registres du dessus représentent une scène de déploration de la momie sur son lit funéraire par Isis et Nephthys, disposée semblablement à celle du cercueil nº 9.

17 Vente Paris, Drouot Montaigne, PBA Auctions, 01/12/2007, nº 452. Concernant son attribution à la nécropole d'Abousir el-Meleq, voir R. MEFFRE, « The Coffin of Somtus from Abusir el-Meleq (Cairo, Egyptian Museum JE 36806): Egyptological Study », dans H. Strudwick, J. Dawson (éd.), *Ancient Egyptian Coffins : Past – Present – Future*, Oxford, 2019, p. 77.

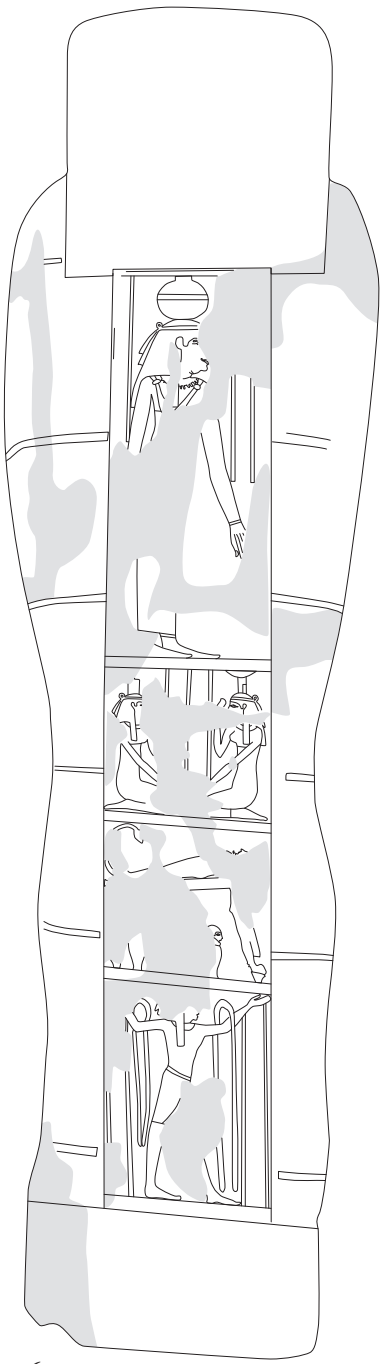
18 R. MEFFRE, M. REFAAT, *ZÄS* 152, 2025, p. 259-261 et 271, pl. 4.

19 Vendu à Paris, Drouot Montaigne, le 01/12/2011, PBA Auctions, nº 27. Plusieurs détails repérables dans les graphies et le style de ce fragment de cercueil le rapprochent du cercueil nº 9 : outre l'agencement général du décor, on citera la graphie atypique des termes *qrs nfr* () qui se retrouve sur des cercueils d'Abousir el-Meleq (R. MEFFRE, M. REFAAT, *ZÄS* 152, 2025, p. 257, n. [f] du texte axial et p. 264, tableau 2), le motif décoratif de la gaine de momie (R. MEFFRE, M. REFAAT, *ZÄS* 152, 2025, p. 271, pl. 4) et la façon dont les bandelettes sont passées au-dessus des coudes du personnage du registre inférieur (qui se retrouve sur le cercueil nº 9 mais aussi sur d'autres cercueils d'Abousir el-Meleq). L'accumulation de ces détails permet d'envisager que ce fragment de cercueil provienne d'Abousir el-Meleq.

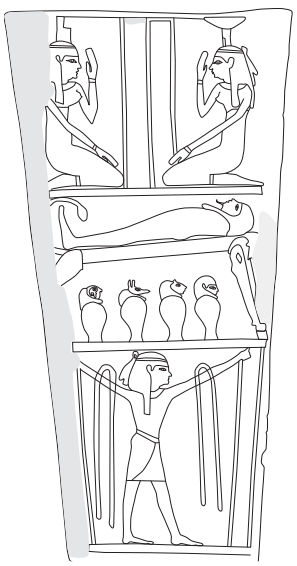
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



5.



6.



7.

Fig. 5. Schéma montrant l'organisation du décor de l'appui dorsal de la cuve du cercueil n° 8 (R. Meffre).
Fig. 6. Schéma montrant l'organisation du décor de la cuve du cercueil n° 9 (R. Meffre).
Fig. 7. Schéma montrant l'organisation du décor du fragment d'appui dorsal du cercueil n° 10 (R. Meffre).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 11. Cercueil de Padiousir (Houston, MFA 2000.560)[20] [FIG. 8]

Peut-être fin du IVe siècle av. J.-C. ou plutôt IIIe siècle.

Décor de l'appui dorsal disposé en sept registres. Au registre inférieur se trouve un scorpion. Juste au-dessus, une image de Nout est légendée par une « formule de Nout » (très fautive). Au troisième registre, un homme aux chairs bleues vêtu d'un pagne *chendjyt* soulève à bout de bras ce qui se trouve au registre supérieur ; la légende est un extrait fautif de la « formule de Nout ». Les quatrième et cinquième registres sont occupés par une déploration de la momie sur son lit funéraire par Isis et Hathor dame de l'Occident, selon une disposition semblable à celle des cercueils nos 9 et 10. Au-dessus, sous un ciel étoilé, le défunt effectue encensement et libation pour Osiris, assis sur un trône en tenue de vivant. Le registre supérieur est occupé par un disque solaire ailé.

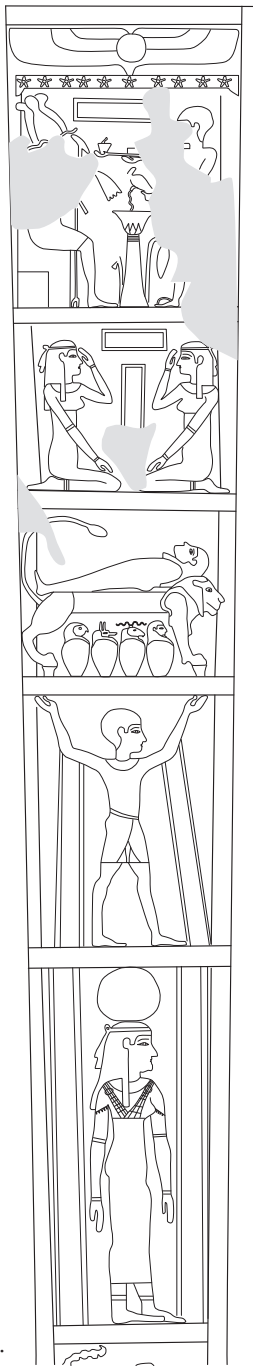


FIG. 8. Schéma montrant l'organisation du décor de l'appui dorsal de la cuve de cercueil no 11 (R. Meffre).

20 L'attribution de ce cercueil à la nécropole d'Abousir el-Meleq peut être faite d'après la mention du toponyme *Ꜣbḏw mḥw*, nom d'Abousir el-Meleq, et des grands dieux loués dans *Nꜥrt ḫntt*, la 20e province de Haute Égypte. Ce cercueil présente plusieurs caractéristiques communes, que ce soit au niveau du programme décoratif ou des textes, avec le cercueil de Padiousir fils de Pahep. À son propos, voir R. MEFFRE, M. REFAAT, *op. cit.*, p. 263-265 et 273, pl. 8 et 9.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. IDENTIFICATION DES REPRÉSENTATIONS

2.1. Cercueils des XXV^e^-XXVI^e^ dynasties

Sur les cercueils de Haute Égypte, lorsque le personnage aux bras levés est identifié (n^os^ 1 et 3), il s'agit du dieu Chou ; les caractéristiques iconographiques du dieu sont la plume qui le coiffe (n^os^ 1 et 3), ses chairs bleues (n^os^ 1-4), ses perruque et barbe divines (n^os^ 1-4), un bandeau noué autour de la tête (n^os^ 1 et 2), un corselet à bretelles (n^os^ 1-5) et une queue de taureau attachée à son pagne (n^os^ 1, 3 et 4). Le dieu est représenté dans l'action de soulever le pilier *djed*.

Sur le cercueil n° 6, provenant d'el-Hibeh, le dieu est identifié comme Héhé. Ce génie partage diverses caractéristiques avec Chou, dont celle d'intervenir dans les scènes « cosmogoniques » pour séparer la terre du ciel, si bien que l'un peut éventuellement être représenté pour l'autre.

Sur les cercueils n^os^ 1 et 6, le pilier *djed* est coiffé de la couronne *tjéni*, qui est la couronne portée par Osiris renaissant lors de son redressement et de son élévation[21]. Sur trois des cercueils de Haute Égypte, le pilier *djed* est surmonté d'une représentation solaire, qu'il s'agisse d'un scarabée ailé poussant un disque solaire (n^os^ 1-2, fig. 1a-b) ou d'un cimier *hemhem* à disques solaires surmonté d'un disque ailé (n° 4, fig. 1d).

Il apparaît donc que, lue dans son ensemble, la scène figurée sur ces cercueils représente Chou soulevant une image osirienne surmontée d'un symbole solaire.

2.2. Cercueils d'époque ptolémaïque

Le décor des cercueils provenant du nord de la Moyenne Égypte est disposé en plusieurs registres qui semblent indépendants du fait de la présence de lignes de sol. Cependant, la comparaison avec nos exemples n^os^ 1-5 invite à lire ces programmes décoratifs comme une scène complexe.

Sur le cercueil n° 7, le personnage aux bras levés est coiffé d'un disque solaire de couleur verte, indice de son statut divin, tandis que sur les cercueils n^os^ 9 et 10, sa tête est ceinte d'un bandeau. En revanche, les cercueils n^os^ 8 et 11 ne prêtent au personnage aucune caractéristique qui pourrait le différencier de la représentation d'un homme.

Les cercueils n^os^ 7-8 (fig. 4-5) représentent le dieu dans une action très comparable à celle des cercueils n^os^ 1-5, même si une ligne de sol sépare le registre du dieu de celui du pilier *djed*. Sur ces deux cercueils, le pilier *djed* est coiffé de la couronne *atef*, si régulièrement utilisée pour les représentations osiriennes qu'elle a été interprétée comme d'« usage universaliste[22] », c'est-à-dire non spécifique d'un moment ou d'un lieu du cycle osirien.

Sur les cercueils n^os^ 9-11 (fig. 6-8), une scène de déploration de la momie par Isis et Nephthys (ou Hathor) répartie sur deux registres occupe l'emplacement dévolu sur les autres exemples au pilier *djed*, symbole osirien par excellence. La présence des déesses fait référence à

21 À ce propos, voir C. Favard-Meeks, « Les couronnes d'Andjéty et le temple de Behbeit el-Hagara », dans I. Régen, F. Servajean (éd.), *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis*, CENiM 2, Montpellier, 2009, p. 139-140, 142.

22 C. Favard-Meeks, *op. cit.*, p. 142.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la déploration de la momie d'Osiris. Il est donc aussi possible de reconnaître sur ces exemples une image osirienne. Sur le cercueil n° 11 (fig. 8), le disque ailé du registre supérieur peut être mis en parallèle des représentations solaires en partie supérieure des appuis dorsaux des cercueils n^{os} 1-2 et 4. Il est donc possible de reconnaître sur ces cercueils la représentation d'un dieu soulevant une image osirienne, éventuellement surmontée d'une représentation solaire.

Sur le cercueil n° 9 (fig. 6), l'élément solaire ne semble pas présent, puisque le registre supérieur est occupé par une image de Nout. Or Nout, si elle est régulièrement figurée au dos des cercueils tardifs (provenant notamment de Moyenne et de Basse Égypte) comme une forme de la déesse de la nécropole[23], est également la personnification de la voûte céleste. Des représentations du ciel étoilé se trouvent d'ailleurs au sommet des appuis dorsaux des cercueils n^{os} 4 (fig. 1d) et 11 (fig. 8). Sur ce dernier cercueil, la présence d'un scorpion et de Nout au bas de l'appui dorsal s'explique par le fait qu'il s'agit d'un animal de l'ombre vivant dans les fissures du sol et par le rôle de patronne de la nécropole, souterraine, de la déesse.

2.3. Association entre la tête du défunt et le disque solaire : représentations de Chou soulevant le disque à la tête des cercueils et cartonnages tardifs

L'élément solaire, qui constitue l'étage supérieur de ce que soulève Chou selon les leçons des cercueils thébains (n^{os} 1-2 et 4, fig. 1a-b et d), a été représenté ou symbolisé de différentes façons sur les cercueils du nord de la Moyenne Égypte :

– disque solaire représenté directement sur la tête du dieu, peut-être pour conserver l'intégrité d'un motif bien connu : cercueils n^{os} 6-7 (fig. 3-4) ;
– disque solaire représenté sur la couronne du pilier *djed* : cercueil n° 8 (fig. 5) ;
– disque solaire ailé occupant le registre supérieur : cercueil n° 11 (fig. 8) ;
– pas de figuration de l'élément solaire, dont la présence est implicite : cercueil n° 9 (fig. 6), ainsi que cercueil thébain n° 3 (fig. 1c).

L'association entre la tête du défunt renaissant et le disque solaire, attestée au moins depuis le Nouvel Empire, rend implicite la présence d'un élément solaire. Cette association tête/disque solaire est par exemple matérialisée sur l'appui-tête en ivoire de Toutânkhamon (Caire, JE 62020) dont le pilier prend la forme du dieu Chou levant les bras entre lesquels la tête du défunt doit occuper la place dévolue au disque solaire[24].

23 Pour un exemple provenant vraisemblablement d'Abousir el-Meleq, voir le fragment de cuve de cercueil de Tjaiâhimou (vente Paris, hôtel Drouot, Tajan, 26/03/2004, n° 159).

24 B. Hellincks, « The Symbolic Assimilation of Head and Sun as Expressed by Headrests », *SAK* 29, 2001, p. 61-95.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les exemples de l'association tête/disque solaire sont nombreux sur les cercueils et les cartonnages de momies du I^er^ millénaire av. J.-C. Ainsi, les représentations solaires sont fréquentes à l'intérieur des cuves des cercueils des XXI^e^ et XXII^e^ dynasties, au-dessus et à l'arrière de la tête[25] ; des scarabées décorent régulièrement le sommet de la tête des cercueils et des cartonnages à partir de la Troisième Période intermédiaire[26] ; le faucon Béhédéty, parfois associé à l'oiseau *ba*, est régulièrement figuré à l'arrière des masques de momies en cartonnage[27] ou de certains cercueils[28] d'époque ptolémaïque.

L'association de la tête du défunt au disque solaire est également visible, aux époques tardives, par la présence du motif du dieu soulevant le disque solaire à hauteur de la tête des sarcophages, cercueils et masques funéraires, ce qui illustre en deux dimensions le thème développé en trois dimensions sur l'appui-tête de Toutânkhamon :

- α. Sarcophage extérieur de Ioufâa, nécropole d'Abousir[29]

  Fin de la XXVI^e^ ou début de la XXVII^e^ dynastie.

  Scène située sur le côté est (paroi de tête)[30] : un dieu agenouillé sur un support quadrangulaire soulève à bout de bras un disque solaire à *uræus*, entouré par quatre babouins en adoration ; la scène est surmontée d'un vautour aux ailes déployées.

- β. Cercueil de provenance inconnue (Philadelphie, Penn Museum E 885) [FIG. 9]

  Époques tardives.

  Scène à l'arrière de la perruque : Chou agenouillé lève les deux bras ; sur sa tête se trouve un disque solaire[31].

25 Ainsi, J.H. TAYLOR, « Theban Coffins from the Twenty-Second to the Twenty-Sixth Dynasty », *op. cit.*, p. 110 pour le thème de Chou soulevant la barque solaire à l'arrière de la tête, sur le fond de la cuve.

26 Sur ce point, voir J.H. TAYLOR, « The Coffin of Padiashaikhet », dans K.N. Sowada, B.G. Ockinga (éd.), *Egyptian Art in the Nicholson Museum, Sydney*, Sydney, 2006, p. 266.

27 Voir par exemple M. VANDENBEUSCH, D. O'FLYNN, B. MORENO, « Layer by Layer: The Manufacture of Graeco-Roman Funerary Masks », *JEA* 107, 2021, p. 288, fig. 8 (Londres, BM EA 29474), et 289, fig. 10 (Londres, BM EA 29472).

28 Pour un exemple provenant d'Abousir el-Meleq, on verra le cercueil de Tadiousir (Leipzig, ÄMUL 1496) illustré dans R. MEFFRE, « The Coffin of Somtus », *op. cit.*, p. 78, fig. 53.

29 L. BAREŠ, « Some Notes on the Religious Texts and Scenes in the Tomb of Iufaa and Other Late Period Shaft Tombs at Abusir », dans *Aegyptus et Pannonia 3 Acta Symposii anno 2004*, [s.l.], 2006, p. 4 et pl. 1 et R. LANDGRÁFOVÁ, L. BAREŠ, D. MÍČKOVÁ, *The Shaft Tomb of Menekhibnekau II: The Texts*, Abusir 29, Prague, 2022, p. 152, fig. 30.

30 Concernant l'orientation du corps de Ioufâa, voir L. BAREŠ, dans L. Bareš, K. Smoláriková, *The Shaft Tomb of Iufaa I: Archaeology*, Abusir 17, Prague, 2008, p. 60.

31 Cette représentation de Chou soulevant le disque est assez semblable dans sa conception aux amulettes représentant le dieu, régulièrement présentes sur les momies du I^er^ millénaire av. J.-C., notamment au IV^e^ siècle av. J.-C. (voir *infra*, § 3.2), la principale différence résidant dans la position des jambes du dieu (un genou à terre et l'autre relevé sur les amulettes). Pour autant, lorsque l'emplacement de ces amulettes sur les momies a été noté, elles étaient positionnées au niveau de la poitrine ou de l'estomac (W.M.F. PETRIE, *Amulets Illustrated by the Egyptian Collection in University College, London*, Londres, 1914, p. 37, § 167, et pl. L, 1 [Horuza] et 4 [Hawara 4], et LI, 6 [Hawara 7]), et non à l'arrière de la tête.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- γ. Cartonnage bivalve provenant de la région thébaine (Caire, JE 25813)[32] [FIG. 10]

Époque ptolémaïque.

Scène peinte sur la perruque, du côté gauche de la tête[33] : un personnage vêtu d'un pagne long à devanteau bouffant soulève un disque solaire disposé sous le signe hiéroglyphique du ciel ; à ses côtés se trouvent deux déesses coiffées des signes hiéroglyphiques de l'Orient et de l'Occident.

- δ. Masque funéraire en cartonnage (Vienne, ÖNB P.Vindob.Pl.99)[34] [FIG. 11]

Vraisemblablement deuxième moitié de l'époque ptolémaïque.

Scène à l'arrière de la perruque : un dieu debout soulève le disque solaire, entouré de deux babouins en adoration, de deux cobras dressés et des symboles de l'Orient et de l'Occident ; la scène est surmontée d'un oiseau *ba* aux ailes éployées.

Au-delà de l'association manifeste entre la tête du défunt et le disque solaire, ces représentations trouvent un écho dans la littérature funéraire depuis les Textes des sarcophages, où Chou est régulièrement associé à la tête du défunt et en est le protecteur[35].

3. SOURCES TEXTUELLES ET ICONOGRAPHIQUES

Le dos des cercueils n^os^ 1-11 porte un décor qui représente Chou soulevant une image osirienne (pilier *djed* ou momie sur son lit funéraire) surmontée d'une représentation solaire, figurée ou présente implicitement par l'association de la tête du défunt au disque solaire. Même s'il est toujours difficile, et parfois hasardeux, de retrouver la ou les source(s) d'un motif iconographique

32 Le nom du propriétaire du cartonnage a été lu Padiaset dans le Journal d'Entrée du Musée égyptien du Caire, qui indique Salamieh comme provenance, et Pachérihébi par Charlotte Hunkeler, qui le considère comme d'origine thébaine. Des vues partielles de ce cartonnage ont été publiées par T. MEKIS, *The Hypocephalus : An Ancient Egyptian Funerary Amulet*, ArchaeoEg 24, Oxford, 2020, p. 19, fig. 25 et par G. SCHREIBER, « Ptolemaic Cartonnages From Thebes », *Aegyptus et Pannonia* 3 *Acta Symposii anno 2004* (2006), p. 242, n° 12, et pl. 68. Une couverture photographique plus complète a été publiée par C. Hunkeler, dans M. Wagner, *Das Grab des Ibi: Theben Nr. 36*, *Band II. Die beiden Sarkophage des Ibi und der Sargkammer des Psametik*, ArchVer 131, Wiesbaden, 2024, p. 257, 258, fig. 29, 261, fig. 31, et 262, fig. 33.

33 Scène signalée par J.C. DARNELL, *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity: Cryptographic Compositions in the Tombs of Tutankhamun, Ramesses VI and Ramesses IX*, OBO 198, Fribourg, 2004, p. 409-410. L'auteur l'interprète comme une association du thème de la jubilation du défunt après la psychostasie (figurée par le fait qu'il lève les bras au-dessus de sa tête) à celui du soutien du ciel (*tw3 pt*). Ces dernières scènes figurent généralement le roi soutenant le signe hiéroglyphique du ciel en assumant le rôle d'étais habituellement dévolu à Chou ou à Héhé. À propos de ce type de scène, voir D. KURTH, *Den Himmel Stützen: Die « Tw3 pt »-Szenen in den ägyptischen Tempeln der griechisch-römischen Epoche*, RitesEg 2, Bruxelles, 1975. David Klotz a montré que certains particuliers, sur leurs statues naophores, s'assimilent à Chou, soutien du ciel et porteur du naos de Rê ; selon l'auteur, l'implication de ces particuliers dans le maintien du monde peut passer, plus prosaïquement qu'un véritable soutien de la voûte céleste, par un soutien des temples à travers l'évergétisme et, encore plus prosaïquement, par le fait que leurs statues naophores soutiennent le naos divin. Voir D. KLOTZ, « Replicas of Shu: On the Theological Significance of Naophorous and Theophorous Statues », *BIFAO* 114, 2014, p. 291-337.

34 A. ZDIARSKY, « Mit vollkommenem Gesicht: Eine Mummienmaske mit Inschrift », dans J. Budka, R. Gundacker, G. Pieke (éd.), *Florilegium Aegyptiacum: Eine wissenschaftliche Blütenlese von Schülern und Freunden für Helmut Satzinger zum 75. Geburtstag am 21. Jänner 2013*, GöttMisz-B 14, Göttingen, 2013, p. 378-380 et 388, fig. 5. Une photographie couleur a été publiée par T. MEKIS, *The Hypocephalus*, p. 18, fig. 23.

35 M. SMITH, *The Mortuary Texts of Papyrus BM 10507: Catalogue of Demotic Papyri in the British Museum III*, Londres, 1987, p. 123, n. (d).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

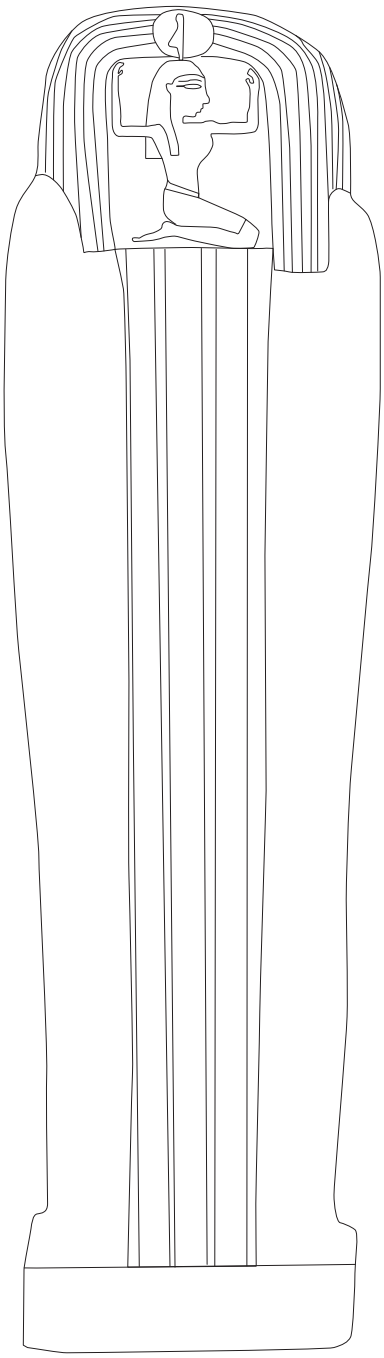


Fig. 9. Schéma de l'organisation du décor de la cuve du cercueil β (R. Meffre).



Fig. 10. Scène située sur le côté gauche de la perruque du cartonnage bivalve γ (R. Meffre).

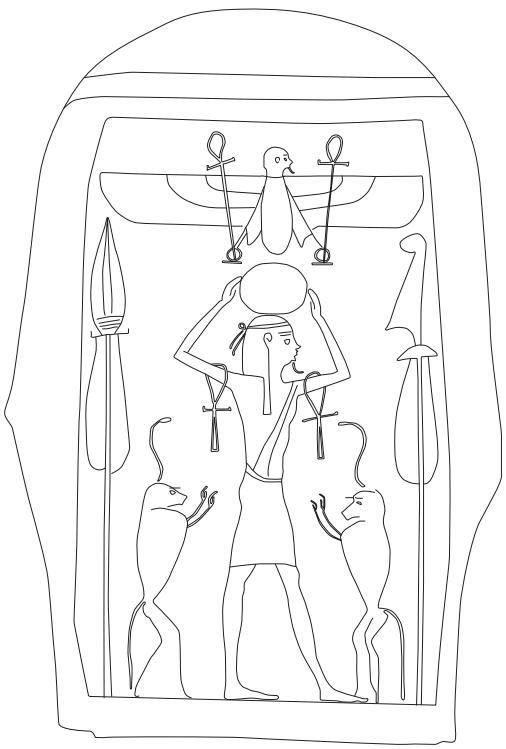


Fig. 11. Schéma montrant l'organisation du décor de l'arrière du masque funéraire δ (R. Meffre).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la littérature funéraire, plusieurs hypothèses peuvent être formulées quant aux origines de ce motif ou aux références que ses différentes composantes induisent. La littérature funéraire fait connaître, d'une part, des associations entre le pilier *djed* et le disque solaire et, d'autre part, le motif de Chou soulevant le disque solaire.

3.1. Le pilier *djed* et le disque solaire

La vignette du chapitre 15 du Livre des morts, version de l'époque ramesside (tradition du papyrus d'Ani)

À partir de l'époque ramesside[36], certaines versions de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts, comme celle du papyrus d'Ani (Londres, BM EA 10470, cadre 2, fig. 12)[37], montrent, à l'intérieur d'un cadre délimité en bas par une colline et en haut par le ciel[38], un pilier *djed* surmonté d'un signe *ânkh* poussant vers le haut un disque solaire ; cette représentation est bordée de part et d'autre, au niveau « osirien », par Isis et Nephthys en adoration et, au niveau « solaire », par des babouins adorant le disque. Il s'agit d'une représentation du lever du soleil (qui se double parfois d'une représentation de son coucher) qui jouxte régulièrement les hymnes au soleil levant du chapitre 15 du Livre des morts[39].

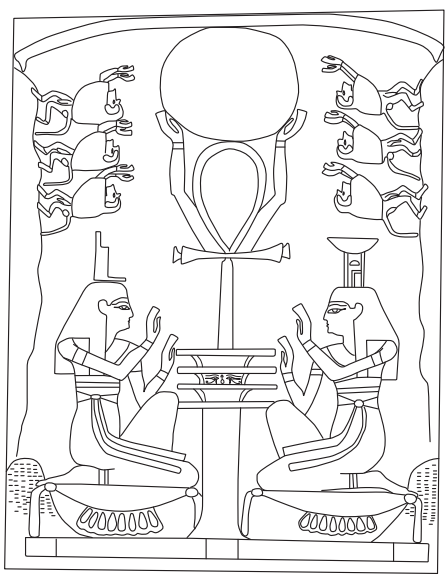


Fig. 12. Schéma montrant l'organisation du décor de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts sur le papyrus d'Ani Londres, BM EA 10470 (R. Meffre).

36 Sur les premières attestations des éléments de ce thème iconographique, voir E. Hornung, « Szenen des Sonnenlaufes », dans *Sesto Congresso internazionale di egittologia. Atti*, Turin, 1992, I, p. 317.

37 G. Lapp, *Die Vignetten zu Spruch 15 auf Totenbuch-Papyri*, pl. 4 ; G. Lenzo, R. Meffre, F. Payraudeau, *La tombe du grand prêtre de Ptah Chéchonq à Memphis et son mobilier funéraire*, MIFAO 149, Le Caire, 2023, p. 266, pl. 52a.

38 La vignette peut éventuellement être tournée à 90 degrés horaires par rapport au reste du papyrus, comme sur le papyrus de Qenna (Leyde, RmO T 2) ou sur celui de Pached (Londres, BM EA 9955), ce qui la place à l'horizontale dans une disposition assez proche de celle de la 12e heure du Livre de l'Amdouat. Voir G. Lapp, *op. cit.*, 2015, p. 85-87 et pl. 8-9.

39 Il en est par exemple ainsi sur le papyrus Greenfield et dans la tombe d'Osorkon II, où la vignette jouxte l'hymne 15b au soleil levant, voir G. Lenzo, *The Greenfield Papyrus: Funerary Papyrus of a Priestess at Karnak Temple (c. 950 BCE)*, BMPES 15, Londres, 2023, p. 58-60. Sur le papyrus d'Ani, la vignette jouxte un hymne au soleil levant (cadres 1-2), voir S. Einaudi, dans S. Einaudi (dir.), *Le Livre des morts d'Ani. British Museum EA 10470*, Paris, 2024, p. 96-97, 100-102 et pl. 1-2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les textes relatifs à l'union nocturne du dieu solaire et d'Osiris

L'image du pilier *djed* supportant un symbole solaire, telle qu'elle est illustrée dans le papyrus d'Ani, trouve un écho dans plusieurs textes du Nouvel Empire[40]. Dans le papyrus Chester Beatty IX (r° 6,1)[41], l'officiant du rituel « d'Amenhotep I^er^ », s'adressant à Rê renaissant, lui dit : « Tu sors des bras de ton père Osiris » (*pr.k m-ḫnw ʿwy n ỉt.k Wsỉr*). Un texte rituel solaire thébain adressé à Rê indique que, à sa naissance au matin, « son père Osiris le soulève » (*wṯs sw ỉt.f Wsỉr*)[42]. L'hymne à Osiris de la tombe memphite d'Horemheb indique que « celui fait de turquoise est sur ses bras (d'Osiris) » (*mfky ḫr-tp ʿwy.f*)[43], la couleur turquoise étant régulièrement associée au soleil à son lever[44]. Cet hymne décrit l'association d'Osiris et de Rê au cours de son séjour nocturne, Osiris le soulevant au-dessus de l'horizon au matin. Cette association du dieu solaire et d'Osiris se retrouve aussi dans certains papyrus du Livre des morts, où des hymnes solaires côtoient des litanies à Osiris, comme c'est le cas sur le papyrus d'Ani[45].

Présence de la version ramesside de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts (tradition du papyrus d'Ani) sur des cercueils tardifs

La vignette du chapitre 15 du Livre des morts connue par la tradition du papyrus d'Ani est attestée sur les papyrus de l'époque ramesside et de la Troisième Période intermédiaire[46]. Des citations, plus ou moins complètes et plus ou moins proches de la version du papyrus d'Ani, apparaissent aussi sur des cercueils de la XXI^e^ dynastie[47], dans des tombes d'époque libyenne[48] puis sur des cercueils des XXV^e^ et XXVI^e^ dynasties, généralement sur

40 Ces textes ont été rassemblés par J. van Dijk, « The Symbolism of the Memphite Djed-Pillar », *OMRO* 66, 1986, p. 14.

41 A.H. Gardiner, *Chester Beatty Gift*, HPBM 3, Londres, 1935, I, p. 88, et II, pl. 52.

42 J. Assmann, *Der König als Sonnenpriester: Ein kosmographischer Begleittext zur kultischen Sonnenhymnik in thebanischen Tempeln und Gräbern*, ADAIK 7, Glückstadt, 1970, p. 17, 20 et 43, n. 4.

43 J. van Dijk, « An Early Hymn to Osiris as Nocturnal Manifestation of Rēʿ », dans G.T. Martin, *The Memphite Tomb of Ḥoremḥeb Commander-in-Chief of Tutʿankhamūn*, EES ExcMem 55, Londres, 1989, p. 63, 65, n. (l), et pl. 66-67.

44 E. Brunner, « Die Grüne Sonne », dans M. Görg, E. Pusch (éd.), *Festschrift Elmar Edel 12. März 1979*, Bamberg, 1979, p. 54-59.

45 Cette juxtaposition d'hymnes solaires et osiriens se rencontre en deux endroits du papyrus. Au début du papyrus, la vignette du chapitre 15 est précédée d'hymnes solaires et d'un hymne à Osiris (cadres 1-2), voir S. Einaudi, dans S. Einaudi (dir.), *Le Livre des morts d'Ani. British Museum EA 10470*, Paris, 2024, p. 96-97, 100-102 et pl. 1-2. Dans la partie médiane du papyrus (cadres 18-21) sont juxtaposés un hymne au dieu solaire, une litanie à Osiris et les hymnes solaires du chapitre 15 du Livre des morts, voir *ibid.*, p. 172-173, 176-185 et pl. 18-21.

46 Ainsi, G. Lenzo, *The Greenfield Papyrus*, p. 58 et sheet 2.

47 Ainsi, parmi de nombreux autres exemples plus ou moins proches de la vignette du papyrus d'Ani, il est possible de citer la scène située au chevet de l'intérieur de la cuve du cercueil Caire, CG 6008 : entre deux lions, un pilier *djed* soulève la barque solaire ; voir É. Chassinat, *La seconde trouvaille de Deir el-Bahari (5 février 1891). Sarcophages*, CGC, Le Caire, 1909, p. 26, fig. 24. On peut encore citer le côté gauche de la tête du cercueil intérieur de l'adoratrice d'Amon Maâtkarê (Caire, CG 61028) : un pilier *djed* surmonté d'un disque solaire posé sur une paire de cornes de bélier est entouré de deux déesses et d'yeux *oudjat* ailés ; voir G. Daressy, *Cercueils des cachettes royales*, CGC, Le Caire, 1909, p. 92 et pl. XLI.

48 On les rencontre dans la tombe d'Osorkon II à Tanis et dans la tombe de Chéchonq D à Memphis, voir G. Lenzo, R. Meffre, F. Payraudeau, *La tombe du grand prêtre de Ptah Chéchonq*, p. 81-82 et 267, pl. 53.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'appui dorsal[49] mais éventuellement aussi à l'intérieur de la cuve[50], ces deux emplacements étant susceptibles de recevoir des décors semblables. Les programmes décoratifs des appuis dorsaux de deux cercueils sont particulièrement proches de la vignette du papyrus d'Ani, car au motif axial et à la présence des deux déesses s'ajoute celle de babouins en adoration. Il s'agit du cercueil d'Ibi[51] (fig. 13), dont le décès est situé aux alentours de l'an 40 de Psammétique I^er^ (625 av. J.-C.)[52], et de celui de Tachéritenaset (Caire, CG 41065)[53], également datable vers la fin du règne de Psammétique I^er^ ou le milieu de la XXVI^e^ dynastie.

Le thème iconographique de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts connue par la tradition du papyrus d'Ani a donc été utilisé sur les cercueils aux époques tardives. Il a trouvé une place de choix sur les appuis dorsaux, qui tendent à s'imposer à partir de la XXV^e^ dynastie. L'image du pilier *djed* soulevant le disque solaire pour le faire passer du monde souterrain au monde terrestre au matin, élaborée au cours du Nouvel Empire, continue d'être utilisée sans grande transformation au moins jusqu'au milieu de la XXVI^e^ dynastie. La partie supérieure du thème développé sur les appuis dorsaux de nos cercueils n^os^ 1-11, qui peut se résumer sur les exemples les plus anciens au pilier *djed* surmonté d'une représentation solaire, pourrait être inspirée de cette version de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts, qui illustre l'union nocturne du dieu solaire et d'Osiris exposée dans différents textes du Nouvel Empire.

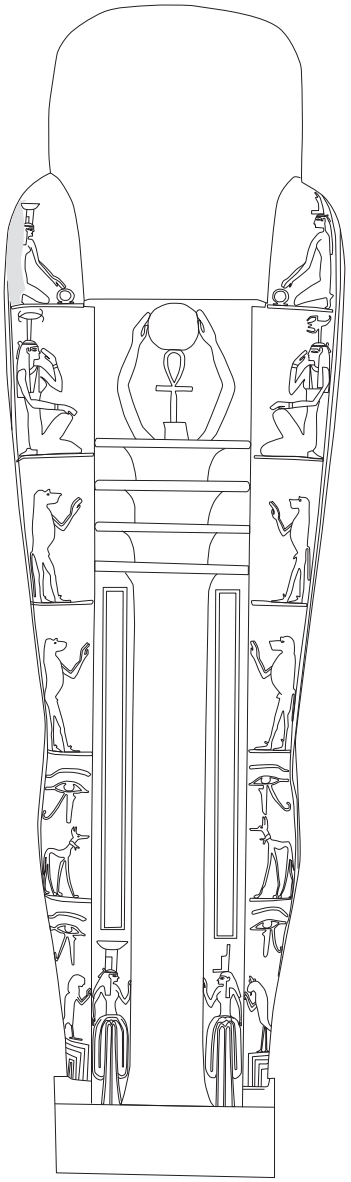


Fig. 13. Schéma montrant l'organisation du décor du dos de la cuve du cercueil d'Ibi (R. Meffre).

49 Ainsi, au dos du cercueil de Pabasa fils de Hor, originaire d'Akhmim (Lisbonne, MNA E 136), se trouve un pilier *djed* surmonté d'un signe *ânkh* poussant de ses bras levés un disque solaire ; de part et d'autre, Isis et Nephthys sont agenouillées en adoration. Voir L.M. de Araújo (éd.), *Museu nacional de arqueologia. Antiguidades egípcias*, Lisbonne, 1993, p. 299, n° 213. Sur d'autres cercueils, notamment thébains, le programme décoratif de l'appui dorsal n'a retenu que le motif axial de la vignette (pilier *djed* muni de bras poussant le disque solaire). Voir, par exemple, le dos du cercueil de Hor (Paris, Louvre N 2629 en dépôt au musée de Dijon), V. Laurent, *Antiquités égyptiennes. Inventaire des collections du Musée des Beaux-Arts de Dijon*, Dijon, 1997, p. 131, n° 168, ou celui du cercueil de Djedmontouiouefânkh (Londres, BM EA 25256), J.H. Taylor, « Theban Coffins From the Twenty-Second to the Twenty-Sixth », *op. cit.*, pl. 66.

50 Il en est ainsi, par exemple, du cartonnage bivalve de Nehemsimontou (Grenoble, musée du Grenoble 1995), voir G. Kueny, J. Yoyotte, *Grenoble, musée des Beaux-Arts. Collection égyptienne*, Paris, 1979, p. 102 et 104, cat. 123.

51 E. Graefe, *Das Grab des Ibi, Obervermögenverwalters der Gottesgemahlin des Amun (Thebanisches Grab Nr. 36) : Beschreibung und Rekonstitutionsversuche des Oberbaus Funde aus dem Oberbau*, Bruxelles, 1990, pl. 22c.

52 E. Graefe, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun vom Beginn des Neuen Reiches bis zur Spätzeit*, ÄgAbh 37, Wiesbaden, 1981, I, p. 25, j65.

53 H. Gauthier, *Cercueils anthropoïdes*, pl. XXXV.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.2. Chou soulevant le disque solaire

Les livres funéraires royaux du Nouvel Empire : Livre de l'Amdouat et Livre du jour

L'image de Chou soulevant le disque solaire pour l'extraire de l'autre monde et le faire poindre à l'horizon au matin appartient au répertoire iconographique des livres funéraires royaux du Nouvel Empire[54]. Ainsi apparaît-elle dès la XVIII^e^ dynastie dans la 12^e^ heure de l'Amdouat[55], puis, à partir de l'époque ramesside, dans le prologue du Livre du jour[56]. Après avoir été réservées aux tombes royales et de la Vallée des rois, ces deux compositions ont été diffusées auprès des particuliers au cours de la XXI^e^ dynastie.

- Livre de l'Amdouat

Du Livre de l'Amdouat, ce sont principalement des motifs iconographiques tirés des quatre dernières heures qui ont été repris sur les papyrus et les cercueils privés thébains[57], les attestations de ces motifs étant de plus en plus fréquentes au cours de la deuxième moitié de la XXI^e^ dynastie[58]. Chou est représenté en conclusion de la 12^e^ heure de l'Amdouat comme s'il émergeait de l'arrondi semi-circulaire qui marque la limite de la *douat*, rappelant peu ou prou un signe de la colline (*ḏw*) tourné à 90° ; une représentation solaire (souvent un scarabée, mais parfois un disque) est figurée au-dessus de sa tête et une image osirienne (généralement une momie) est installée le long de l'arrondi de clôture[59].

Les motifs tirés de l'Amdouat ont été représentés sur les cercueils à divers emplacements, mais deux localisations semblent privilégiées : la cuve, qui constitue la partie inférieure du cercueil lorsque celui-ci est installé à l'horizontale, et la zone des pieds, qui constitue la partie inférieure du cercueil s'il est disposé à la verticale. Selon l'une ou l'autre des options envisagées, ces deux emplacements ont été considérés comme des surfaces de contact avec le monde inférieur et donc les plus à même de recevoir les représentations de ses créatures[60]. Ainsi, une

54 Dans la scène finale du Livre des portes, c'est Noun qui soulève le soleil naissant. Voir G. Lapp, *Die Vignetten zu Spruch 15 auf Totenbuch-Papyri*, p. 59-60 et *infra* § 4.

55 E. Hornung, T. Abt, *The Egyptian Amduat: The Book of the Hidden Chamber*, Zurich, 2007, p. 371. E. Hornung, « Zu den Schlußszenen der Unterweltsbücher », *MDAIK* 37, 1981, p. 217-226. Voir la synthèse de G. Lapp, *op. cit.*, p. 60-62.

56 A. Piankoff, *Le livre du jour et de la nuit*, BdE 13, Le Caire, 1942, p. 2 ; G. Roulin, « Les tombes royales de Tanis : analyse du programme décoratif », dans P. Brissaud, C. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar. Mission française des fouilles de Tanis 1987-1997*, Paris, 1998, p. 226-228 ; M. Müller-Roth, *Das Buch von Tage*, OBO 236, Fribourg, 2008, p. 69-83.

57 A. Niwiński, *Studies on the Illustrated Theban Funerary Papyri of the 11th and 10th Centuries B.C.*, OBO 86, Fribourg, 1989, p. 174-184 ; A. Niwiński, « The *Book of the Dead* on the Coffins of the 21st Dynasty », *op. cit.*, p. 253-260 ; G. Lenzo, « Les papyrus funéraires des 21^e^-22^e^ dynasties et les liens avec les textes gravés sur les parois des tombes et des temples », dans J.F. Quack, D.C. Luft (éd.), *Schrift und Material: Praktische Verwendung religiöser Text- und Bildträger als Artefakte im Alten Ägypten*, ORA 41, Tübingen, 2021, p. 208-209.

58 A. Niwiński, « The *Book of the Dead* on the Coffins of the 21st Dynasty », *op. cit.*, p. 253-260.

59 Concernant la scène de clôture de l'Amdouat, voir E. Hornung, *MDAIK* 37, 1981, p. 217-220 et la synthèse récente de G. Lapp, *op. cit.*, p. 60-62.

60 É. Liptay, « Representations of Passage in Ancient Egyptian Iconography », dans R. Sousa (éd.), *Body, Cosmos and Eternity: New Research Trends in the Iconography and Symbolism of Ancient Egyptian Coffins*, ArchaeoEg 3, Oxford, 2014, p. 72.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

image d'Atoum tirée de la 11e heure de l'Amdouat occupe le niveau inférieur du fond de la cuve d'un cercueil thébain de la XXIe dynastie (Munich, SMÄK ÄS 57), surmontée d'une image d'Osiris et d'une représentation solaire[61].

- Livre du jour

Dans les tombes de Ramsès VI, Ramsès IX et Osorkon II, le prologue du Livre du jour contient une représentation du lever du soleil, divisée en quatre scènes et disposée à 90° par rapport au reste de la composition[62]. Des motifs de certains passages du Livre du jour ont été repérés sur des cercueils et des cartonnages de particuliers d'époque libyenne[63] puis sur des cercueils et sarcophages quadrangulaires de la XXVe dynastie à l'époque ptolémaïque[64]. Lorsque le prologue a été repris sur des cercueils et sarcophages, la représentation est disposée dans le sens de lecture du reste du programme décoratif[65]. Les citations de ce prologue opèrent alors des sélections parmi les quatre scènes, celle figurant Chou dans sa barque pouvant être omise[66]. Dans cette composition, la représentation de Chou dans une barque, entouré de plusieurs divinités, diffère des représentations présentes sur nos cercueils nos 1-11, où il apparaît sortant d'une colline ou du sol ou encore les deux pieds sur une ligne de sol mais jamais dans une embarcation. Cela laisse penser que le prologue du Livre du jour n'a pas été une source directe de nos représentations.

La vignette du chapitre 15 du Livre des morts, dans sa version connue à partir de la XXVIe dynastie

Erik Hornung a montré que la version ramesside de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts s'inspire du modèle de la scène finale du Livre des portes, qui représente le cycle solaire dans sa globalité, qui est elle-même un développement de la scène finale de l'Amdouat[67]. Sous la XXVIe dynastie, la vignette du chapitre 15 du Livre des morts change d'apparence[68] tout en continuant à développer une imagerie du cycle solaire. Le motif iconographique unique d'époque ramesside est délaissé au profit d'une vignette se présentant sous la forme de quatre scènes, généralement superposées sur les papyrus (fig. 14) et, pour une question de format et de place, juxtaposées sur les bandelettes de momies[69].

61 Munich ÄS 57, voir R. Sousa, « The Coffin Set of Henuttaui at the Staatliche Sammlung für Ägyptische Kunst in Munich », dans R. Sousa (éd.), *« Yellow » Coffins from Thebes*, Oxford, 2020, p. 90-93.

62 M. Müller-Roth, *Das Buch von Tage*, OBO 236, Fribourg, 2008, p. 69-83.

63 F. Payraudeau, « Contribution à l'étude de la diffusion des Livres de l'Au-delà aux particuliers : trois scènes du Livre du Jour et du Livre de la Nuit sur un ensemble funéraire de la XXIIe dynastie », *BSFE* 195-196, 2016, p. 66-77.

64 M. Müller-Roth, *op. cit.*, p. 33-41.

65 Ainsi, M. Müller-Roth, *op. cit.*, p. 69 et pl. XXVI ou F. Payraudeau, *BSFE* 195-196, 2016, p. 73-75.

66 F. Payraudeau, *op. cit.*, p. 73, fig. 7 et M. Müller-Roth, *op. cit.*, pl. XXVI.

67 E. Hornung, *MDAIK* 37, 1981, p. 220.

68 Concernant cette vignette et les variations observables dans ses différentes scènes, voir M. Mosher Jr, *The Book of the Dead Saite Through Ptolemaic Periods: A Study of Traditions Evident in Versions of Texts and Vignettes*, vol. 2. *BD Spells 16, 18-30*, SPBDStudies, Prescott, 2016, p. 1-37.

69 Voir *ibid.*, p. 1-2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En bas se trouve une scène d'offrandes au défunt. Au deuxième registre, un dieu sort du sol poussant, de ses bras levés au-dessus de sa tête, un disque solaire ; sur les côtés, des babouins et deux oiseaux *ba* sont en adoration[70]. Le troisième registre est occupé par un disque solaire rayonnant encadré par deux déesses, tantôt Isis et Nephthys, tantôt les personnifications de l'Orient et de l'Occident. Enfin, le registre du haut figure une adoration de la barque solaire par le défunt.

Le thème du dieu soulevant le disque solaire rappelle les scènes des appuis dorsaux des cercueils n^os^ I-II, bien que ces cercueils lui associent un symbole osirien. Sur de nombreuses attestations de la vignette saïte, la présence d'Osiris est implicite au troisième registre, du fait de la représentation d'Isis et de Nephthys de part et d'autre du soleil rayonnant, dans une composition qui s'apparente au décor des linteaux d'adoration solaire à l'entrée des tombes royales ramessides[71], la présence des deux déesses illustrant la renaissance d'Osiris en Rê.

Le deuxième registre de la version tardive de la vignette rappelle également les représentations du soulèvement du disque solaire que nous avons relevées au niveau de la tête de certains sarcophages, cercueils, cartonnages ou masques funéraires tardifs (α-δ).

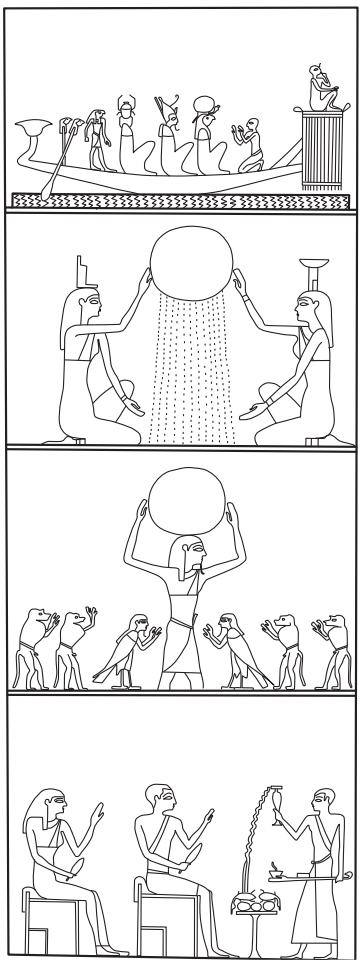


Fig. 14. Schéma montrant l'organisation du décor de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts sur le papyrus Londres, BM EA 10558 (R. Meffre).

Citations de cette vignette sur les éléments du trousseau funéraire

La vignette du chapitre 15 telle qu'elle est connue à partir de la XXVI^e^ dynastie sur les papyrus a été illustrée aux époques tardives, de façon plus ou moins complète, sur divers éléments du trousseau funéraire, ce qui souligne sa popularité, sans doute due à son thème, qui associe le défunt au cycle de renaissance solaire.

- Stèles funéraires

Dans la deuxième moitié de la XXVI^e^ dynastie, des éléments de cette vignette décorent le cintre de plusieurs stèles funéraires d'Akhmim et d'Edfou[72]. Certaines stèles développent les

70 Sur les variations observables dans le nombre et le positionnement de ces acteurs, voir J. Budek, « Die Sonnenlaufszene: Untersuchungen zur Vignette 15 des Altägyptischen Totenbuches während der Spät- und Ptolemäerzeit », *SAK* 37, 2008, p. 19-48.

71 Sur le décor de ces linteaux, voir B. Lüscher, « 2. Dekoration », dans H. Jenni (éd.), *Das Grab Ramses' X. (KV 18)*, AegHelv 16, Bâle, 2000, p. 35-45.

72 Voir H. De Meulenaere, *MDAIK* 25, 1969, p. 91 et n. 5 ainsi que J. Budek, *SAK* 37, 2008, p. 28-29.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

thèmes des quatre scènes superposées sur les papyrus, dans un ordre qui peut être identique[73] ou différent[74] selon l'espace disponible. Sur d'autres stèles, un choix a été opéré parmi les scènes[75], qui sont parfois associées à d'autres scènes[76].

Sur plusieurs stèles, seule l'image du dieu soulevant le disque solaire, éventuellement accompagné des oiseaux *ba* et des babouins, a été retenue[77]. Le dieu peut alors apparaître comme figure centrale entre des scènes d'adoration à deux formes du dieu solaire (stèle Londres, BM EA 624, originaire d'Akhmim)[78] ou occuper une moitié du cintre, tandis que l'autre est dédiée à une adoration solaire (stèle Londres, BM EA 1138, également d'Akhmim)[79], ou encore occuper le haut du cintre au-dessus de scènes d'adoration solaire (stèle Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage 8727, d'Edfou)[80].

- Éléments de parure de momie

Le motif du dieu soulevant le disque solaire est aussi susceptible d'apparaître sur des éléments de cartonnage. Ainsi, un élément de jambes remontant vraisemblablement à la première moitié de l'époque ptolémaïque (fig. 15)[81] porte, juste au-dessus du texte axial, une scène figurant un dieu émergeant du sol à mi-jambe en soulevant le disque solaire, entouré de babouins, d'oiseaux *ba* et de dieux armés de couteaux assis à terre[82]. Cette scène intervient à proximité de représentations de rites devant la tombe et d'adorations solaires.

73 Ainsi, la stèle Londres, BM EA 1730, voir P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, ÄgForsch 25, Glückstadt, 1973, p. 315 et pl. 49, fig. 169.

74 Ainsi, la stèle collection Lady Meux 51, voir *ibid.*, p. 315 et pl. 49, fig. 168.

75 Ainsi, la scène du registre inférieur peut être absente : voir, par exemple, la stèle Berkeley, Phoebe Hearst Museum of Anthropology Lowie 6-19880, provenant d'Akhmim (H.F. Lutz, *Egyptian Tomb Steles and Offering Stones of the Museum of Anthropology and Ethnology of the University of California*, Leipzig, 1927, pl. 44, n° 86, W. Westendorf, *Altägyptische Darstellungen des Sonnenlaufes auf der abschüssigen Himmelsbahn*, MÄS 10, Munich, 1966, p. 88-89 et pl. 38, fig. 80 et P. Munro, *op. cit.*, p. 313 [« California 86 »]) ou la stèle Caire, CG 22141, provenant aussi d'Akhmim (*ibid.*, p. 313-314 et pl. 47, fig. 166). Sur la stèle Louxor, collection Youssouf Hassan, originaire d'Edfou d'après la titulature du propriétaire, cette scène ne semble pas non plus avoir été retenue dans le décor du cintre si l'on se fie à la description de P. Munro (*ibid.*, p. 75). Dans une autre configuration, seules les scènes des deux registres médians ont été retenues : voir la stèle Paris, Louvre E 19958, originaire d'Akhmim (*ibid.*, p. 315).

76 Ainsi, sur la stèle Paris, Louvre C 291, la scène d'encensement et de libation du défunt a été remplacée par une scène d'adoration à Rê-Horakhty, Osiris et Isis, voir *ibid.*, p. 315 et pl. 48, fig. 167.

77 Aux stèles énumérées ci-après, il faut peut-être ajouter celle signalée par U. Bouriant, « Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte », *RecTrav* 7, 1886, p. 123, n° 8 : « Le tableau à moitié brisé laisse encore voir un dieu à mi-corps soulevant le disque solaire et adoré par deux oiseaux à tête humaine ».

78 P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, p. 313 et pl. 47, fig. 164.

79 *Ibid.*, p. 314-315 et pl. 47, fig. 165.

80 Voir H. De Meulenaere, *MDAIK* 25, 1969, p. 90-97 et pl. IIIa et P. Munro, *op. cit.*, pl. 22, fig. 79.

81 Parure de momie constituée de quatre éléments de cartonnage (masque, collier *ousekh*, plastron, élément de jambes), vraisemblablement au nom d'Asetouret, repérée en 2017 chez Hixenbaugh, New York, objet n° 6724.

82 Ces divinités armées de couteaux apparaissent parfois dans la scène du troisième registre de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts. Voir les papyrus MacGregor et Londres, BM EA 10479, illustrés dans M. Mosher Jr, *The Book of the Dead Saite*, p. 16.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

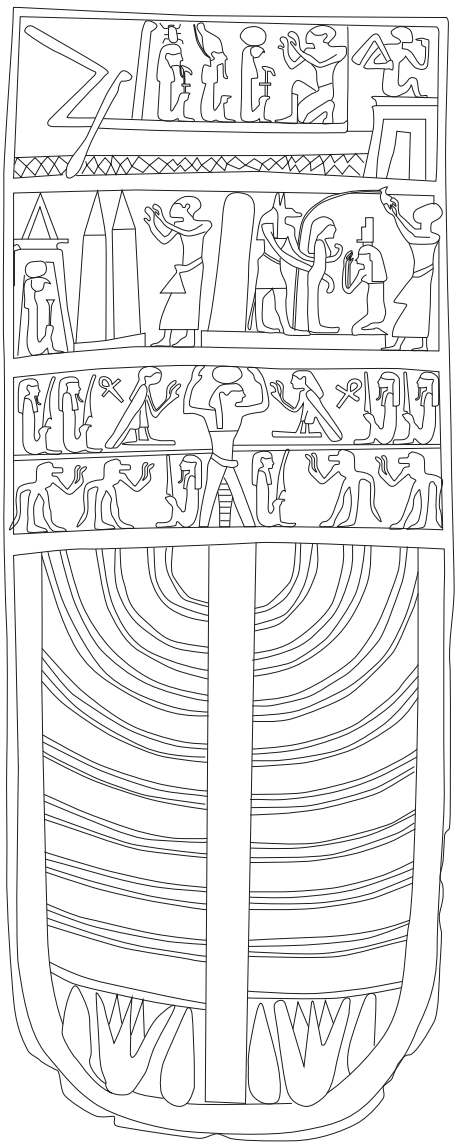


Fig. 15. Schéma montrant l'organisation du décor de la parure de momie en cartonnage repérée chez Hixenbaugh, New York, nº 6724 (R. Meffre).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Amulettes

L'image du dieu soulevant le disque solaire apparaît aussi aux époques tardives sous forme d'amulette de momie[83]. Si la plupart de ces amulettes ne précisent pas l'identité du dieu, sur certaines, la plume caractéristique de Chou est placée devant le disque solaire[84]; sur d'autres, il semble plutôt y avoir la tige qui coiffe Héhé, s'il ne s'agit pas de graphies hiératiques de la plume. Ces amulettes sont parfois attestées sur les momies de la Troisième Période intermédiaire et de l'époque saïte, mais c'est au IVe siècle av. J.-C. que leur usage semble se répandre très largement[85].

Le motif du dieu soulevant à bout de bras le disque solaire est donc décliné sur plusieurs éléments du trousseau funéraire à partir de la XXVIe dynastie, ce qui est concomitant de son introduction dans la vignette du chapitre 15 du Livre des morts. Sur la plupart des attestations, l'identité du dieu n'est pas précisée, de même que sur l'ensemble des papyrus du Livre des morts. En revanche, plusieurs stèles saïtes d'Akhmim placent sur sa tête la plume caractéristique de Chou[86].

4. EXCURSUS À PROPOS D'UN MOTIF ICONOGRAPHIQUE PROCHE

Le motif de Chou soulevant une image osirienne (pilier *djed* ou momie sur son lit funéraire) surmontée d'une représentation solaire, tel qu'il est développé au dos des cercueils nos 1-11, présente certaines analogies avec un autre motif connu par trois attestations situées au dos et au fond de la cuve de cartonnages thébains datés entre la fin de l'époque libyenne et la XXVe dynastie. Deux de ces attestations font intervenir Nout dans une position semblable à celle de Chou sur les cercueils nos 1-11.

La première occurrence se trouve au dos de l'enveloppe de cartonnage du vizir Padiamonet de la fin de l'époque libyenne, inhumé à Deir el-Bahari (fig. 16a)[87]. La scène représente Nout, coiffée d'un disque solaire bleu et du pot servant à écrire son nom surmonté par le signe du ciel, les bras levés d'où tombent des filets d'eau, tenant à bout de bras les signes hiéroglyphiques *ḫnty*

83 W.M.F. Petrie, *Amulets*, p. 37, no 167; M. Hüttner, *Mumienamulette im Totenbrauchtum der Spätzeit*, BeitrÄg 12, Vienne, 1995, p. 73-74; J.F. Quack, *Altägyptische Amulette und ihre Handhabung*, ORA 31, Tübingen, 2022, p. 258-259.

84 Ainsi, G. Daressy, *Statues de divinités*, CGC, Le Caire, I, 1906, p. 39, et II, 1905, pl. VIII (CG 38119). Voir B. Hellincks, *SAK* 29, 2001, p. 64, n. 11.

85 Sur ce type d'amulette en contexte funéraire, voir R. Meffre, *Les tombes familiales de Kanéfer et d'Ânemhès à Saqqara. Étude d'après un manuscrit inédit d'Étienne Drioton*, ArchEg 1, Paris, 2026, p. 178.

86 Il s'agit des stèles Londres, BM EA 1138, Caire, CG 22141, collection Lady Meux 51 et Berkeley, Phoebe Hearst Museum of Anthropology Lowie 6-19880, voir respectivement P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, pl. 47, fig. 165 et 166, et 49, fig. 168 et H.F. Lutz, *Egyptian Tomb Steles*, pl. 44, no 86.

87 Des fragments du cartonnage ont été mis au jour dans les tombes VIII et IX au cours des fouilles d'Émile Baraize, puis par celles de la mission polonaise. À propos de ce cartonnage, voir F. Payraudeau, « Third Intermediate Period Funerary Assemblages from the Chapel of Hatshepsut, Part 1. Coffins and Cartonnages From the Twenty-Second to Twenty-Fifth Dynasties », *Deir el-Bahari Studies 2*, *PAM* 27/2, 2018, p. 305, fig. 2, et F. Payraudeau, « Third Intermediate Period Funerary Assemblages From the Chapel of Hatshepsut, Part 2. The Funeral Assemblage of Vizier Padiamunet », *Deir el-Bahari Studies 4*, *PAM* 34/3, 2025, p. 245-286. Je remercie Frédéric Payraudeau de m'avoir communiqué son étude de ce cartonnage et de m'autoriser à en reproduire ici le dessin.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥwt-nbw, sur lesquels est installé un pilier *djed* sommé d'un faucon ; de part et d'autre de l'oiseau, Isis et Nephthys sont en adoration.

La deuxième occurrence apparaît à l'intérieur de la cuve d'un cartonnage bivalve (Paris, Louvre E 21611, fig. 16b)[88]. Celle-ci s'assemble à un cartonnage ajouré destiné à prendre place à l'extérieur (Pittsfield, Berkshire Museum 1905.4.12, fig. 16c)[89], au nom d'un père divin aimé du dieu Pachérienaset. La cuve adopte une silhouette particulière très rare : elle ne comprend que le bas du pan postérieur de la perruque et les parties correspondant au dos et aux jambes ; le seul parallèle repéré pour cette technique d'assemblage (Brooklyn Museum 35.1265, fig. 16d) montre que le couvercle devait comprendre, comme à l'habitude, la face antérieure mais aussi les côtés et l'arrière de la tête[90]. L'ensemble de Pachérienaset peut être attribué à la production thébaine de la XXV^e^ dynastie[91], une époque marquée par des innovations dans la facture des enveloppes de momies[92]. À l'intérieur de la cuve, les deux registres inférieurs représentent Nout aux bras levés au-dessus de Noun sous la forme d'un génie nilotique accroupi recevant une pluie de filets d'eau terminés par des signes *ânkh* ; le pourtour de la cuve est occupé par une liste des terrains marécageux (*péhou*) de l'Égypte. Un pilier *djed* flanqué d'Hornedjitef

88 Voir P. Barguet, « Une liste des péhou d'Égypte sur un sarcophage du musée du Louvre », *Kêmi* 16, 1962, p. 7-20 ; P. Rigault, dans M. Étienne, *Les portes du ciel. Visions du monde dans l'Égypte ancienne*, cat. d'exp. Paris, 6 mars-29 juin 2009, Paris, 2009, p. 92-93, n° 65 ; une étude de ce monument est également en cours par Philippe Collombert (« Science sacerdotale et géographie religieuse : À propos des *pehou* d'époque tardive », à paraître). Le décor extérieur de cette cuve de cartonnage présente la particularité d'apparaître comme en réserve sur un fond orangé. Cette cuve de cartonnage s'assemble en effet avec ce qui s'apparente à un cartonnage ajouré qui porte les parties figurées et colorées du décor de la partie extérieure de cette cuve, peintes sur un stuc en léger relief.

89 Cet important fragment de cartonnage ajouré a été donné au musée de Pittsfield en 1905, vraisemblablement après un achat lors d'une vente publique à Londres en 1901. Je remercie Jason Vivori du Berkshire Museum pour les informations qu'il m'a livrées à propos de cet objet, ainsi que pour les photographies qu'il m'a communiquées ; une photographie est par ailleurs accessible en ligne : https://artsandculture.google.com/asset/cartonnage/UgGjNI7Ly4XXoQ. Les cartonnages ajourés sont très rares dans la première moitié du I^er^ millénaire av. J.-C. mais des fragments de tels objets remontant à la XXV^e^ dynastie ont été mis au jour dans la nécropole thébaine (TT 99, au nom de Nyny), voir N. Strudwick, « The Tomb of Senneferi at Thebes », *EA* 18, 2001, p. 8.

90 J.H. Taylor, « The Coffin of Padiashaikhet », *op. cit.*, p. 280.

91 Outre le type même d'assemblage du cartonnage et la présence d'un cartonnage ajouré, plusieurs indices repérables sur la cuve du Louvre et sur le cartonnage ajouré de Pittsfield viennent étayer cette hypothèse. Le texte disposé le long du fût du pilier *djed* sur le cartonnage de Pittsfield use de la graphie rare  pour Osiris ; le seul exemple comparable se trouve, sous la forme , sur un cartonnage bivalve thébain de la XXV^e^ dynastie au nom de Nakhtkhonsouirou/Imeneminet (Paris, Louvre E 5534, couvercle, faces externe et interne, voir P. Rigault, *EAO* 98, 2020, p. 26, fig. 4a-b). Par ailleurs, plusieurs cercueils et cartonnages thébains de la XXV^e^ dynastie font intervenir dans leur décor des déesses deuillantes (généralement Chentayt et Merkhetes) aux cheveux courts, comme celles qui apparaissent sur le cartonnage de Pittsfield. Ces déesses apparaissent ainsi coiffées dans le programme décoratif de certains cercueils thébains à partir de la XXV^e^ dynastie, comme sur le cartonnage bivalve Louvre E 5534 déjà cité ou à l'intérieur du cercueil extérieur quadrangulaire de Tachepenkhonsou (Louvre E 3913 : H. Guichard, C. Thomas, « Une variante inédite de cercueil *qrsw* : le cercueil de Tachepenkhonsou du musée du Louvre », dans N. Strudwick, D.A. Aston [éd.], *From Objects to Histories: Studies in Honour of John H. Taylor*, Wallasey, 2024, p. 616, fig. 11a, et 617) ; elles ont parfois une coiffure assez semblable malgré un front plus dégagé, comme à l'extérieur du cercueil de Tachepenkhonsou ou sur les cercueils Londres, BM EA 15655 (C.M. Sheikholeslami, « The Burials of Priests of Montu at Deir el-Bahari in the Theban Necropolis », dans N. Strudwick, J.H. Taylor [éd.], *The Theban Necropolis: Past, Present and Future*, Londres, 2003, fig. 91) et Paris, Louvre E 3872 (P. Rigault-Déon, « L'ensemble funéraire de la princesse Iroubastetoudjaentchaou [*sic*] », dans N. Strudwick, D.A. Aston [éd.], *From Objects to Histories: Studies in Honour of John H. Taylor*, Wallasey, 2024, p. 516, fig. 4). La proximité dans le style, l'iconographie et/ou les graphies avec certains des cercueils cités précédemment pourraient même inviter à rechercher l'origine de l'ensemble de Pachérienaset à Deir el-Bahari.

92 J.H. Taylor, « The Coffin of Padiashaikhet », *op. cit.*, p. 280-281.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et de Thot est représenté au-dessus des bras de la déesse ; à son sommet se trouve un élément assez semblable au signe de la colline (*ḏw*). Le décor extérieur de cette cuve, visible sur le cartonnage ajouré Pittsfield, Berkshire Museum 1905.4.12 (fig. 16c) qui s'y ajustait, présente ce qui s'apparente à une variante du motif décoratif de l'intérieur, disposée en registres. En bas, un faucon au bec ouvert et aux ailes déployées, dont s'échappent des filets d'eau irrigue une image de Noun, flanqué de deux canidés sur des pavois (un seul subsiste). Le deuxième registre est occupé, au centre, par un nœud *tit* à tête féminine ; de part et d'autre se trouvent deux des déesses qui prennent part au deuil d'Osiris, Isis et Merkhetes, momiformes, assises à terre sur des corbeilles surmontant les signes hiéroglyphiques *ḫnty ḫwt-nbw*. Enfin, les deux registres supérieurs ont pour thème principal un pilier *djed* flanqué d'Hornedjitef et de Thot, surmonté d'un faucon protégé par deux déesses ailées.

La troisième occurrence de ce motif se trouve au dos de la cuve du cartonnage bivalve de Nespanetjerenparê (Brooklyn Museum 35.1265, fig. 16d), de provenance thébaine et datable de la XXV[e] dynastie[93]. Le décor est divisé en trois registres principaux. En bas, se trouve une représentation de Noun accroupi, qui semble recevoir de l'eau figurée sous la forme de signes *ânkh* disposés autour de sa tête. Au-dessus, Nout debout tient deux vases à libation à l'eau, desquels le défunt s'abreuve. Le registre supérieur est occupé par un pilier *djed* coiffé de la couronne *tjéni*, encadré des représentations d'Horsaiset et de Thot. Au niveau des épaules, des oiseaux *ba* sont tournés vers l'extérieur.

La présence du pilier *djed* surmonté d'un faucon adoré par les deux déesses sœurs sur le cartonnage de Padiamonet semble se référer à la vignette du chapitre 15 du Livre des morts, dans la version connue par le papyrus de Hounefer[94] ; la même référence semble repérable sur le cartonnage ajouré de Pachérienaset. Sur le cartonnage de Nespanetjerenparê, l'image de Nout faisant boire le défunt semble renvoyer à la vignette des chapitres 57-63 du Livre des morts représentant la déesse du sycomore. Le motif iconographique développé sur ces cartonnages puise manifestement aussi à d'autres sources[95]. S'il n'est pas notre intention de développer ce point ici, ce qui nous amènerait à sortir du thème de cet article, il nous importe de distinguer le motif développé sur ces trois cartonnages de celui de Chou soulevant une image osirienne surmontée d'un symbole solaire.

Sur deux des cartonnages, Nout est représentée avec les bras levés au-dessus de sa tête (fig. 16a-b). La position des bras au-dessus de la tête de la déesse peut prendre, dans son cas particulier, plusieurs significations, selon que l'on considère sa représentation à l'horizontale (cercueil couché) ou debout (cercueil à la verticale). Ainsi, sur des planches de momies ou à l'intérieur de couvercles de cercueils, Nout peut être représentée avec les bras allongés au-dessus de sa tête pour la montrer s'étendant en son rôle de voûte céleste au-dessus du corps du

93 *Ibid.*, p. 280 et pl. 54a-b.

94 Londres, BM EA 9901, illustration de la vignette dans G. Lapp, *Die Vignetten zu Spruch 15 auf Totenbuch-Papyri*, p. 88, fig. 126.

95 On pourra par exemple toujours se demander dans quelle mesure ces représentations sont apparentées à celles de la déesse Nout aux bras levés sous le signe du ciel figurées sur la face interne des couvercles de cercueils de la Première Période intermédiaire à décor d'horloges stellaires ; voir O. Neugebauer, R.A. Parker, *Egyptian Astronomical Texts I: The Early Decans*, Providence, Londres, 1960, p. 28 et A.-S. von Bomhard, « Eaux profondes », dans F. Löffler, D. von Recklinghausen, A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Tempel, Tiere, Sternenhimmel: Studien zur altägyptischen Religion und Wissenschaft für Christian Leitz*, II, Wiesbaden, 2025, p. 776-777.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

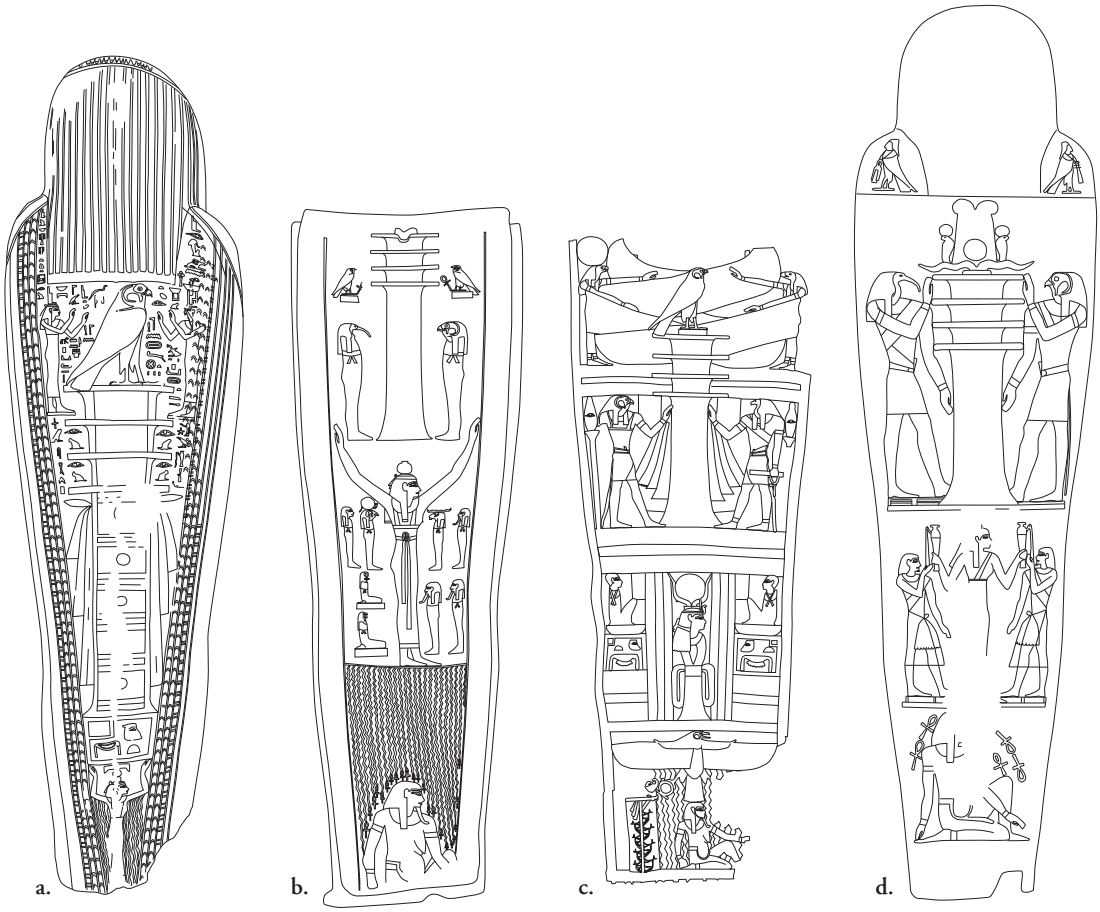


Fig. 16. **a**) dessin du dos du cartonnage du vizir Padiamonet (F. Payraudeau) ; **b**) schéma montrant l'organisation du décor de l'intérieur de la cuve de cartonnage Paris, Louvre E 21611 (R. Meffre) ; **c**) schéma montrant l'organisation du décor du cartonnage Pittsfield, Berkshire Museum 1905.4.12 (qui s'ajuste à l'extérieur de la cuve du cartonnage précédent) (R. Meffre) ; **d**) schéma montrant l'organisation du décor du dos de la cuve de cartonnage Brooklyn Museum 35.1265 (R. Meffre).

défunt[96]. Dans le cas du motif décliné sur les cartonnages de Padiamonet et de Pachérienaset, il semble plutôt, par analogie avec les autres programmes décoratifs au dos des cercueils et cartonnages, qu'il convienne de considérer que la déesse est figurée debout, avec les bras levés. Par comparaison avec les représentations de Chou sur les cercueils n^os^ 1-11, il est possible de penser qu'elle soulève entre ses mains le pilier *djed* avec ce qui le surmonte, ce qui pourrait être une façon de représenter l'action de la déesse de la nécropole dans la régénération cyclique d'Osiris en Rê. Une telle interprétation irait dans le sens de la représentation de Nout avec les bras levés de part et d'autre d'une image solaire, comme si elle la soulevait au-dessus de l'horizon, au milieu de babouins en adoration, à l'intérieur de la cuve d'un cercueil extérieur de la XXI^e^ dynastie (Paris, Louvre N 2594 = AF 699)[97].

Il nous semble qu'une autre des sources d'inspiration du motif iconographique présent au dos de ces trois cartonnages pourrait être la scène finale du Livre des portes. E. Hornung a mis

96 Voir, par exemple, la planche de momie Londres, BM EA 15659, reproduite dans J.H. Taylor, *Death and the Afterlife in Ancient Egypt*, Londres, 2001, p. 181, fig. 128. Elle représente Nout debout, les bras levés, sous l'image de la barque solaire ; au registre inférieur, le début de la « formule de Nout » précise que la déesse s'étend sur la défunte.

97 A. Niwiński, P. Rigault-Déon, *Les cercueils égyptiens de la XXI^e^ au début de la XXII^e^ dynastie. La collection du musée du Louvre*, Paris, 2024, p. 546, cat. 19 a.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en évidence le fait que cette scène est un développement de la scène conclusive de l'Amdouat et a été une source d'inspiration pour les versions ramessides de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts[98]. Les diverses occurrences de la scène finale du Livre des portes sur les monuments royaux du Nouvel Empire montrent Noun soulevant à bout de bras hors de l'eau (*mw*) la barque solaire d'où s'élève le disque, reçu (*šsp*) par Nout et Osiris « qui entoure la *douat* » (*šnỉ.f dw3t*), représentés en partie supérieure de la scène, la tête en bas[99]. Osiris, dont le corps forme une boucle autour d'un espace maintenu hors d'eau, semble soutenir au-dessus de lui Nout, dont les bras tendus évoquent en même temps le geste de recevoir le disque et celui de l'élever.

Comme les scènes d'autres livres funéraires royaux du Nouvel Empire, la scène finale du Livre des portes a intégré le répertoire utilisé pour les particuliers à la fin du Nouvel Empire ; on la rencontre par exemple sur le papyrus de la dame Anhay (Londres, BM EA 10472)[100] d'époque ramesside ou sur le papyrus de Khonsoumès (Paris, BnF égyptien 154)[101] à la fin de la XXI^e^ dynastie. Le passage de la sphère royale à la sphère privée ainsi que l'extraction de cette scène de sa composition d'origine ont entraîné des modifications et des adaptations iconographiques. Sur le papyrus d'Anhay, la scène n'est plus située dans un environnement liquide cerné par l'horizon où se déplace le disque solaire mais dans une vignette au format rectangulaire, Isis et Nephthys sont totalement absentes et les représentations de Nout et d'Osiris sont interverties, si bien que la déesse semble soulever le dieu, qui tend lui-même les bras vers le disque solaire, sans que son corps forme une boucle. Le papyrus de Khonsoumès illustre d'autres modifications : la scène est inscrite dans un cercle au pourtour liquide et Isis et Nephthys sont simultanément présentes à trois endroits (de part et d'autre de Noun, du disque solaire et d'Osiris). Si les représentations de ces deux papyrus restent assez conformes à la scène finale du Livre des portes telle qu'elle apparaît sur les monuments royaux du Nouvel Empire, des allusions limitées à certains de ses motifs semblent présentes également sur des cercueils de la XXI^e^ dynastie. Ainsi, l'intérieur de la cuve du cercueil thébain d'Imenemipet (Londres, BM EA 69851)[102] de la fin de la XXI^e^ dynastie ou du début de la dynastie suivante ne semble avoir retenu que l'image de Noun debout soulevant à bout de bras la barque solaire, accueillie en partie haute par une paire de bras munie d'une poitrine féminine. Les scènes présentes sur les cartonnages du vizir Padiamonet, de Pachérienaset et de Nespanetjerenparê pourraient donc aussi comporter une allusion à la scène finale du Livre des portes en n'en ayant retenu que certains motifs, doublés d'allusions à d'autres thèmes (comme les vignettes des chapitres 15 et 57-63 du Livre des morts), en adaptant l'arrangement de la scène au format particulier du dos des cartonnages[103].

98 E. Hornung, *MDAIK* 37, 1981, p. 220.

99 Voir A. Piankoff, *Le livre des portes*, III, MIFAO 90, 1962, p. 164-165 ; E. Hornung, *Das Buch von den Pforten des Jenseits*, AegHelv 7, 1979, p. 410 ; E. Hornung, *Das Buch von den Pforten des Jenseits*, AegHelv 8, 1980, p. 289-292 ; A. Niwiński, « Untersuchungen zur ägyptischen religiösen Ikonographie der 21. Dyn. (2) : Der Entwicklungsprozess der thebanischen ikonographischen Sonnenlaufmotive zwischen der 18. Dynastie und der 21. Dynastie », *GM* 65, 1983, p. 79-85 ; E. Hornung, T. Abt, *The Egyptian Book of Gates*, Zurich, 2014, p. 452-457 ; G. Lapp, *Die Vignetten zu Spruch 15 auf Totenbuch-Papyri*, p. 59-60.

100 Illustré dans E. Hornung, T. Abt, *op. cit.*, p. 455.

101 A. Piankoff, N. Rambova, *Mythological Papyri*, BollSer 40, New York, 1957, n° 30.

102 J.H. Taylor, *Death and the Afterlife*, p. 29, fig. 13, et G. Lapp, *op. cit.*, p. 34, fig. 51a.

103 Il faut remarquer que cet emplacement est assez proche de celui retenu pour la scène finale du Livre des portes sur le sarcophage en calcite de Séthy I^er^, où le programme décoratif lui a réservé l'espace situé au sommet de la tête (les espaces situés au dos du défunt ne sont pas décorés au Nouvel Empire), ce qui associe le défunt à la renaissance quotidienne du disque

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si la mise en œuvre du motif au dos du cartonnage de Padiamonet et, dans une moindre mesure, à l'intérieur de la cuve de Pachérienaset présente des similarités avec celui attesté sur les cercueils nos 1-11, notamment dans la position adoptée par Nout, les références auxquelles puisent ces deux motifs diffèrent, alors qu'ils semblent bien illustrer tous deux le cycle solaire[104].

5. CONCLUSIONS

Le motif iconographique développé au dos des cercueils nos 1-11 se place donc parmi les représentations du cycle solaire. À l'issue de son séjour nocturne dans la *douat*, le disque solaire, associé à Osiris renaissant, est soulevé au-dessus de l'horizon par Chou. Si le thème lui-même apparaît durant la XVIIIe dynastie en conclusion du Livre de l'Amdouat, la façon de le représenter au dos des cercueils se rapproche, d'une part, de la version de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts connue par la tradition du papyrus d'Ani et, d'autre part, de certains éléments de la version saïte de cette vignette. De la première, on a retenu le pilier *djed* surmonté d'une représentation solaire (sans le signe *ânkh* ni les bras) ; les cercueils nos 2-4 ont aussi retenu la notation des éléments de paysage (colline et ciel) qui situent la scène dans le monde terrestre. Notre motif a en commun avec la deuxième le dieu aux bras levés qui soulève le disque solaire. D'autres éléments présents sur les cercueils nos 1-6 appartiennent aussi bien à la version ramesside de la vignette qu'à l'un ou l'autre des registres de sa version saïte ; ce sont les signes de l'Orient et de l'Occident, ainsi que la présence d'Isis et de Nephthys, des babouins et des oiseaux *ba* en adoration.

Les premières attestations de notre motif iconographique semblent antérieures à la diffusion de la version saïte de la vignette du chapitre 15 du Livre des morts sur les papyrus, même s'il convient de souligner la rareté des livres des morts précisément datés de la XXVe et du début de la XXVIe dynastie sur lesquels l'emplacement de la vignette du chapitre 15 a été conservé[105]. Aussi pourraient-elles peut-être témoigner des recherches menées par les théologiens au cours de l'élaboration de la nouvelle version de la vignette. Pour l'heure, les plus anciennes attestations du

solaire ; sur ce point, voir E. Hornung, *Das Buch von den Pforten des Jenseits*, p. 289. La planche montrant l'organisation des scènes sur le sarcophage a été réimprimée dans E. Hornung, T. Abt, *op. cit.*, p. 14-15.

104 Nout n'est pour autant pas totalement absente du programme décoratif de l'ensemble des cercueils nos 1-11. En effet, sur trois cercueils d'époque ptolémaïque, se trouve une image de la déesse ou une « formule de Nout » : le cercueil no 8 semble comporter une « formule de Nout » au registre inférieur, le cercueil no 9 fait figurer une image de Nout, bras écartés et baissés, au registre supérieur et le cercueil no 11 compte une représentation de Nout légendée par une « formule de Nout » au deuxième registre, tandis que le troisième registre, figurant Chou, est également légendé par une « formule de Nout ».

105 On retiendra le papyrus de Nespaséfy, daté du règne de Psammétique Ier, sur lequel l'emplacement de la vignette a été réservé (col. A6) sans qu'elle soit finalement peinte. Voir U. Verhoeven, *Das Totenbuch des Monthpriesters Nespasefy aus der Zeit Psammetichs I. pKairo JE 95714 + pAlbany 1900.3.1 pKairo JE 95649 pMarseille 91/2/1 (ehem. Slg. Brunner) + pMarseille 291*, HAT 5, Wiesbaden, 1999, pl.-photo 5-6. Par ailleurs, les tombes monumentales thébaines n'incluent pas dans leur programme décoratif la vignette du chapitre 15 (ancienne ou nouvelle version), mais illustrent les hymnes de ce chapitre par des scènes d'adoration à Rê-Horakhty (comme chez Padiaménopé, S. Einaudi, *La rhétorique des tombes monumentales tardives [XXVe-XXVIe dynasties]. Une vue d'ensemble de leur architecture et de leur programme décoratif*, CENiM 28, Montpellier, 2021, p. 147, n. 13, et 488, fig. 5) ou à la barque solaire (comme chez Haroua, *ibid.*, p. 95) et par des scènes d'offrandes au dieu (comme chez Padihorresnet, E. Graefe, *Das Grab des Padihorresnet, Obervermögensverwalter der Gottesgemahlin des Amun [Thebanisches Grab Nr. 196]*, MonAeg 9, Bruxelles, 2003, II, p. 408, pl. V16, « Vig. 100 » et probablement aussi p. 402, pl. V10, « Vig. 45 »).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

motif iconographique de Chou soulevant le pilier *djed* et le disque solaire au dos des cercueils sont datées entre la XXV^e^ et le milieu de la XXVI^e^ dynastie (n^os^ 1-5). Peut-être faut-il reconnaître une version ancienne de ce motif dans le programme décoratif de l'intérieur de la cuve d'un cercueil thébain de la XXI^e^ dynastie (Paris, Louvre E 10636, AF 9593, AF 98)[106]. Disposé en trois registres, il représente, en bas, Chou ailé soulevant le disque sous un ciel étoilé, au milieu, le pilier *djed* accompagné de différents motifs sous un ciel étoilé, et en haut, une scène de lever du soleil à l'horizon (fig. 17). La filiation directe entre le programme décoratif de l'intérieur de la cuve de ce cercueil et celui du dos des cercueils n^os^ 1-11 reste toutefois hypothétique.

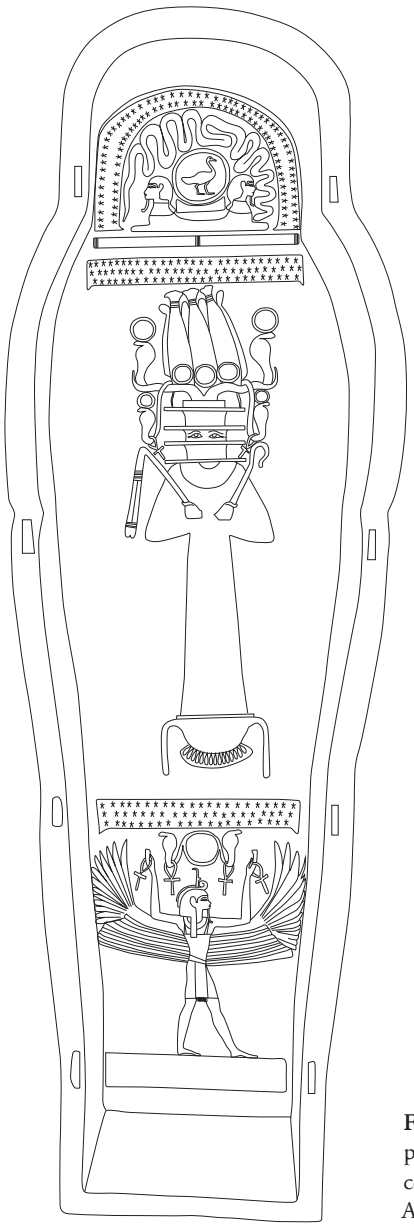


Fig. 17. Schéma montrant l'organisation des motifs principaux des trois registres figurés au fond de la cuve du cercueil d'une chanteuse d'Amon, Paris, Louvre E 10636, AF 9593, AF 98 (R. Meffre).

106 A. Niwiński, P. Rigault-Déon, *Les cercueils égyptiens de la XXI^e^ au début de la XXII^e^ dynastie*, p. 376-377.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Que le programme décoratif attesté au dos de nos cercueils n^os^ 1-11 ait ou non connu une première phase d'élaboration au cours de la XXI^e^ dynastie, époque particulièrement fertile en innovations iconographiques et férue de scènes à caractère « cosmogonique », il ne semble avoir eu un certain succès qu'à partir des XXV^e^-XXVI^e^ dynasties. C'est d'ailleurs approximativement à la même époque, entre la fin de l'époque libyenne et la XXV^e^ dynastie, qu'une autre façon d'illustrer le thème de la renaissance cyclique du soleil (*supra*, § 4 et fig. 16) apparaît au même emplacement, au dos du défunt, sur des cartonnages de momie. L'association du défunt au cycle agrégeant la renaissance d'Osiris à celle du soleil fait alors partie des préoccupations des concepteurs des programmes décoratifs des cercueils et cartonnages qui utilisent l'emplacement situé au dos du défunt, espace alors en passe d'être monumentalisé par l'adoption systématique de l'appui dorsal, pour son illustration en grand format. À la même époque, la statuaire privée en bronze fournit un exemple d'une scène très semblable (notamment à celle de notre cercueil n° 6), au dos de l'effigie de Takouchit (Athènes, MNA 110)[107] (fig. 18). La scène, répartie sur deux registres, fait intervenir, en bas, un génie Héhé et les deux Méret et, en haut, un pilier *djed* flanqué d'Horus qui est sur son papyrus (*Ḥr ḥry wȝḏ.f*) de Behbeit el-Hagar et de Thot. Si l'élément solaire n'apparaît pas formellement dans cette scène, l'allusion au cycle solaire transparaît par la présence des deux Méret, les déesses qui font passer le disque de la barque de la nuit à celle du jour. Isis et Nephthys prennent part à la scène par le truchement de leur invocation dans les proscynèmes inscrits entre les deux registres tandis que le pilier *djed* est placé sous la garde de deux protecteurs, ce qui pourrait relever de la tradition osirienne sébennytique[108].

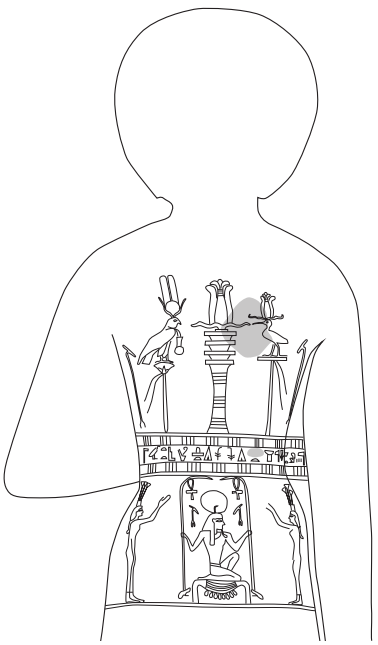


Fig. 18. Schéma montrant l'organisation du décor au dos de la statue en bronze de Takouchit (Athènes, MNA 110) (R. Meffre).

107 K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit III: Die 25. Dynastie*, Wiesbaden, 2009, p. 383-386, n° 52.79 ; E. Tourna, in M. Hill, D. Schorsch (éd.), *Gifts for the Gods: Images from Egyptian Temples*, cat. d'exp. New York, 16 octobre 2007–18 février 2008, New York, New Haven, Londres, 2007, p. 98-103 (illustration p. 101, à droite).

108 Voir C. Thiers, « Tchaisetimou, prêtre à Sébennytos (statue Athènes, NAM AΠ 20) », *RdE* 74, 2024, p. 142-145 et 170.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les plus anciens exemples du motif iconographique de Chou soulevant le pilier *djed* surmonté d'une représentation solaire qui nous sont parvenus proviennent de Haute Égypte, et plus précisément de la nécropole thébaine ; pour autant, notre méconnaissance des cercueils contemporains de Basse Égypte ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit d'une innovation locale. Il semble que ce motif n'a pas connu de succès en dehors du programme décoratif des cercueils. Au dos des exemplaires du nord de la Moyenne Égypte (n^os^ 6-11, fig. 3-8), l'organisation du décor en registres et la substitution parfois opérée entre deux représentations osiriennes (pilier *djed* et déploration de la momie, sur les cercueils n^os^ 9-11) rendent méconnaissable le programme décoratif sans le recours aux attestations des XXV^e^ et XXVI^e^ dynasties. Cela donne à penser qu'une fois que les ateliers se sont emparés du motif iconographique élaboré par les théologiens, ils l'ont fait évoluer indépendamment, en ayant peut-être finalement perdu de vue son thème initial.

D'après les sources que nous avons pu réunir, la façon de mettre en espace le motif iconographique, en une seule scène ou en registres, et la substitution du thème de la momie sur son lit funéraire à celui du pilier *djed* dans la section osirienne du motif pourraient être compris comme des illustrations de la disparité des programmes décoratifs entre les cercueils issus des nécropoles de Haute Égypte et ceux venant des nécropoles du nord de la Moyenne Égypte et de la Basse Égypte. John H. Taylor a pu observer cette disparité sur les cercueils et cartonnages de l'époque libyenne comme de la XXV^e^ dynastie[109], tout en indiquant qu'elle semble observable tout au long du I^er^ millénaire av. J.-C.[110]. Si cette hypothèse semble séduisante dans l'état actuel de la documentation, le petit nombre des attestations de ce motif iconographique invite à rester prudent, les particularités observées pouvant également, peut-être, résulter de caractéristiques régionales développées uniquement dans les ateliers du nord de la Moyenne Égypte (résultant éventuellement de développements théologiques locaux qui nous échappent) et/ou d'une évolution du motif avec le temps.

109 J.H. Taylor, « Coffins as Evidence for a "North-South Divide" in the 22nd-25th Dynasties », dans G.P.F. Broekman, R.J. Demarée, O.E. Kaper (éd.), *The Libyan Period in Egypt: Historical and Cultural Studies into the 21st-24th Dynasties. Proceedings of a Conference at Leiden University, 25-27 October 2007*, EgUit 23, Leyde, Leuven, 2009, p. 375-415.
110 *Ibid.*, p. 399-400.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net